

**Le
MONDE**

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 141 • Avril 1968 2 F

ILS SONT MORTS POUR QUE VIVE LE SOCIALISME



La semaine sanglante de la Commune de Paris

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

FLANDRE • ARTOIS • PICARDIE •

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13, 62-LENS.

LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

CHAMPAGNE •

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

CHARLEVILLE
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

ILE-DE-FRANCE •

PARIS
GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion du Groupe samedi 20 mai à 17 h 30 précises, 110, passage Ramey, Paris (18^e).
Ordre du jour : Trésorerie Cours, notre revue, nos éditions, notre gala, le bulletin intérieur, notre propagande, le congrès international.
Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos cours, nos colloques, nos travaux, nos éditions, nos projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18^e) ou mieux encore, téléphonez à ORN. 57-89.
Chaque samedi permanence, de 17 à 19 h, 110, passage Ramey, Paris (18^e), suivie d'une vente du Monde Libertaire.

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements, écrire à Claude Chréten, 31, rue de Belleville, Paris (19^e).
Il vous est possible de prendre contact avec nous tous les samedis de 17 h à 20 h à la permanence de notre local 31, rue de Belleville, Paris (19^e).

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS
FORMATION D'UN GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE
Ecrire à J.-C. SUHARD, 2, rue des Frères-Bonneff, 95-BEZONS.

ASNIERES GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi).

KREMLIN-BICETRE
GROUPE EMILE POUGET
Pour tous renseignements, écrire à Odette Marces, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GROUPE ALEAP - TOGEM
Composés d'étudiants et d'ouvriers libertaires décidés à mener une lutte intensive pour la diffusion des idées libertaires.
— Groupe Makers de Montreuil.
— Groupes Lycées Charlemagne et Voltaire.
— Groupe Aleap Togem - Paris Centre.
Notre moyen d'expression, « Le Togem », paraît bimestriellement. Pour tout renseignement, écrire RIDONC TOGEM, 3, rue Ternaux, Paris-11^e.

GROUPE LIBERTAIRE DE L'EST PARISIEN
Renseignements, adhésions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, 93-MONTREUIL.

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, PARIS (11^e), qui transmettra.

REGION PARIS - BANLIEUE SUD
Pour tous contacts avec la Région Paris-Banlieue Sud, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(11^e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
Groupe d'action révolutionnaire s'implantant dans le 11^e.
Pour tous renseignements, écrire à Gérard Mijat, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
Liaison aux Lilas.
Permanence tous les mardis, de 17 h. 30 à 19 heures.

(13^e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e où tous, ouvriers, étudiants et employés trouveront une place pour mener une lutte efficace.
Liaisons à Choisy-le-Roi, Paris (5^e).
Pour tous renseignements, Annie Foget, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(14^e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.
Liaison à Charanton, Paris (6^e).
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

(15^e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
Groupe révolutionnaire de propagande et d'action anarchiste. Implantation et lutte dans le 15^e.
Liaisons à Ivry, Créteil, Paris (7^e), Boulogne.
Pour tous renseignements, écrire à Gilles DUCHEVET, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Groupe d'action révolutionnaire coordonnant l'action dans la banlieue Sud touchant Paris.
Liaisons à Antony, Bourg-la-Reine, Igny.
Pour tous renseignements, écrire : Groupe KROPOTKINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

VERSAILLES
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud.
Pour tous renseignements, écrire à C. Foyolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.

NORMANDIE •

EYREUX-VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LOUVIERS
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

BRETAGNE •

BREST GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

LORIENT GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

NANTES GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois.
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

SAINT-NAZAIRE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois, ancienne salle des mariages, Centre de la Briandais. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 102, avenue de Lesseps, 44-SAINT-NAZAIRE.

VANNES
Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.

MAINE • ANJOU • TOURAINE • ORLEANAIS •

ANGERS - TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois.
Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

BLOIS
Formation d'une Liaison anarchiste d'action révolutionnaire, Blois et sa région.
Pour tous renseignements, écrire : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

ORLEANS
FORMATION D'UN GROUPE
Prendre contact en écrivant : MARCEL, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

TOURS ET ENVIRONS
Constitution d'un groupe anarchiste.
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

BOURBONNAIS • LIMOUSIN • AUVERGNE •

CLERMONT-FERRAND
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LIMOGES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à A. PERRISSAGUET, 45, rue Jean-Darot, 87-LIMOGES.

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêche-rie, 03-COMMENTRY.

LYONNAIS • BOURGOGNE •

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bord-du-Rhône, 14, rue Jean-Larivière, 69-LYON (3^e).

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

SAINT-ETIENNE
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-ST-ETIENNE.

YONNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

PROVENCE • COMTAT VENAISIN • COMTE DE NICE • DAUPHINE •

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

GRENOBLE
LIAISON F.A.
Roland LEWIN, 17, av. Washington, 38-GRENOBLE.

HAUTES-ALPES
FORMATION D'UNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST.

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE Centre, MARSEILLE Liberté (St-Antoine), JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L., René LOUIS, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST (13^e).

GROUPE ANARCHISTE FA3-BAKOUNINE
Les sympathisants peuvent se rendre à la réunion du premier lundi de chaque mois.
Pour prendre contact, écrire à : R. GANOT et D. FLORAC, 13, rue de l'Académie, 13-MARSEILLE (1^{er}).

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

NICE
GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST (13^e).

VAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-OLLIOULES.

GUYENNE • GASCOGNE • LANGUEDOC •

BORDEAUX

GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE
Réunion tous les premiers mardis du mois ou local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F. Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-BORDEAUX.

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX.

TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferrira, 31-TOULOUSE.

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

organise

MERCREDI 3 AVRIL,
à 20 h 30 précises

110, passage Ramey, PARIS (18^e),
(prendre le passage 40, rue Ramey)

UN COLLOQUE ANIME

par

HEM DAY

Sujet :

**LES PROBLEMES ECONOMIQUES,
LINGUISTIQUES ET POLITIQUES
DE LA BELGIQUE**

**Cours
de formation anarchiste
organisés**

par le Groupe Libertaire
Louise-Michel

Tous les jeudis soirs
à 20 h 30 précises au local
110, passage Ramey, PARIS (18^e)

Nous abordons les derniers cours de formation anarchiste de cette année.

Nous sommes ambitieux, nous avons prévu de voir l'ensemble des grandes révolutions qui secouèrent les hommes en des époques et des conditions différentes, qui les firent se lever face à l'autorité et se heurter à la dictature pour tenter d'arracher le maximum de liberté des mains des gouvernants de tout acabit ; nous avons organisé ces cycles de cours pour montrer les formes chaque fois différentes et pourtant si proches, liées à l'individu et au milieu

que prit la révolte : maintenant que nous abordons les derniers cours de ce cycle, nous savons déjà que notre ambition était à la hauteur de son idéal, nous avons réussi notre entreprise et nos camarades qui suivent régulièrement nos cours peuvent le dire et le disent effectivement.

Mais les cours 1968 ne sont pas encore terminés que nous concevons déjà la forme originale que prendra notre cycle de l'année prochaine, nous y pensons et vous en ferons part dans les prochains numéros du « Monde Libertaire ».

Mais n'anticipons pas, il reste encore des cours d'une grande importance avant la clôture de notre cycle 1968.

En avril, cependant, les vacances de Pâques ne permettent pas de placer plus d'un cours, mais il est d'importance :

LE JEUDI 25 AVRIL 1968

LA REVOLUTION CUBAINE

par Jean-Lou PUGET

Et le cours suivant est un cours d'orateurs durant lequel certains de nos camarades s'entraînent à s'exprimer devant un public pour, un jour, prendre la suite de leurs aînés.

LE JEUDI 2 MAI 1968

Cours d'orateurs

avec Maurice LAISANT

Les camarades désireux de connaître mieux l'Anarchie dans son esprit et sa portée sont invités à venir amicalement écouter nos cours.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Paul CHAUVET, Groupe Louise - Michel, 110, passage Ramey, PARIS-18^e - ou téléphoner : ORN. 57-89.

Le groupe anarchiste P.-J. Proudhon d'Orléans

organise

VENDREDI 19 AVRIL 1968,
à 20 h 45 précises

Salle de l'Institut Charles-Péguy,
rue Jeanne-d'Arc, Orléans

une

CONFERENCE PUBLIQUE

avec

Maurice JOYEUX

Sujet :

**ALBERT CAMUS
ET L'HOMME REVOLTE**

LE GROUPE LIBERTAIRE FRANCISCO FERRER DE NANTES

organise

VENDREDI 26 AVRIL,
à 21 heures précises

SALLE DE LA MUTUALITE, A NANTES

une

CONFERENCE PUBLIQUE

avec

Maurice JOYEUX

Sujet :

**ACTUALITE DE LA Pensee
DE PROUDHON**

TRESORERIE

Le montant de la cotisation fédérale s'élève à 2 F par mois et par adhérent.
Versements à effectuer à Robert PANNIER, 3, rue Ternaux, PARIS C.C.P. PARIS 14 277-86

LES GROUPES LIBERTAIRES DE PARIS-SUD ET LA 11^e REGION

organisent une

CONFERENCE PUBLIQUE,

AU PALAIS DE LA MUTUALITE

24, RUE SAINT-VICTOR, PARIS (5^e)

(Métro Maubert-Mutualité)

avec

Federica MONTSENY

et

Richard PEREZ

Sujet :

**ANARCHISME, ORGANISATION
ET FEDERALISME**

LE GROUPE ANARCHISTE DE GRENOBLE

ORGANISE UNE CONFERENCE PUBLIQUE

Orateur : Aristide LAPEYRE.

Sujet : « Actualité de l'Anarchisme ».

Cette conférence aura lieu à la fin du mois. Le jour et le lieu n'étant pas encore fixés, pour tous renseignements, s'adresser à notre correspondant local : Roland LEWIN

17, avenue Washington

38 - GRENOBLE

S.I.A.

Solidarité Internationale Antifasciste
Section de Lorient

Réunion tous les derniers mercredis de chaque mois à 19 h 30 au café « Les Platanes », rue Maréchal-Foch à LORIENT

Réservez votre soirée - Vendredi 10 Mai - 20 h. 45 à la Mutualité pour le Gala annuel du gr. Louise Michel

Mac Carthy et le sénateur Kennedy, à la veille des élections, se posent aux regards des Yankees et de tous les habitants de ce monde, comme les champions de la fin des massacres et des destructions au Vietnam.

En raison d'une telle attitude, nous savons bien des hommes qui appellent de leurs vœux l'accession au pinacle présidentiel de l'un de ceux qui nous assurent de la Paix.

La mémoire est décidément la plus rare des vertus.

Est-il perdu toute souvenance d'un autre pacifiste du nom de Johnson qui, lui aussi, nous garantissait la Paix face à la candidature belliciste d'un nommé Goldwater ?

Ce fait d'histoire ne s'enfonce pas dans la nuit des temps et il suffit d'en remonter le cours de quelques années pour en retrouver le témoignage.

Alors ?

Alors il est vain d'imaginer que le fait de carrer un homme dans un fauteuil (fût-il présidentiel) peut être une sauvegarde pour l'humanité.

La vérité, c'est que nous prenons beaucoup trop volontiers les effets pour les causes et que nous attribuons généreusement des volontés à des personnages politiques qui ne sont en fait que les jouets de volontés supérieures.

Waldeck Rochet nous offre une démonstration éclatante de cet état d'esprit en titrant que la chute de Johnson serait un grand bien pour l'humanité, oubliant que son journal avait déclaré, lors de son élection, que son succès était une garantie de paix.

S'il est possible, même probable, que l'escalade prenne fin en Extrême-Orient, c'est que les mêmes puissances financières (ou d'autres dont l'influence a pris le dessus) en ont décidé ainsi.

Une pareille affirmation n'est pas la conclusion d'une tournure d'esprit anarchiste niant systématiquement toute efficacité à la politique, c'est une constatation historique illustrée cent fois par tous les régimes dans tous les temps et sous tous les méridiens.

La démonstration est établie, confirmée, indiscutable et il faut l'entêtement puéril de l'électeur et du joueur de tiercé hebdomadaire pour imaginer que sa participation au vote peut changer quoi que ce soit en ce monde et qu'il a la moindre chance d'y trouver avantage.

Les habitants des U.S.A. vont en faire l'expérience une fois de plus.

Il se peut (répétons-nous) que la paix y fasse suite.

Les élections et leurs résultats n'en seront pas plus cause que le chant du coq n'est cause du lever du soleil.

La véritable raison en est, sans doute, que la guerre du Vietnam, après avoir paré à une crise économique et jugulé le chômage (par la production militaire d'une part, et la mobilisation des troupes de l'autre), engendre une autre crise à laquelle il faut faire face.

Crise politique et sociale, cause de troubles qui mettent le régime en péril et qui font que les insoumissions et les désertions se multiplient dans les rangs de l'armée américaine.

L'épouvantail communiste qui a si longtemps servi, outre-Atlantique, commence peut-être à perdre de son pouvoir, et les plus clairvoyants comprennent que la politique pratiquée par les U.S.A. constitue la meilleure propagande communiste, et se montre d'une telle stupidité qu'on la pourrait croire payée par les pro-Chinois.

A NOS AMIS LECTEURS

L'abonnement pour le journal est un élément vital qui permet une stabilisation du tirage, ce qui explique que nous y apportons toute notre attention.

Lorsque l'abonnement d'un de nos lecteurs est terminé, nous le lui signalons sur son dernier numéro et nous continuons son service pendant un certain nombre de mois en lui rappelant chaque fois qu'il lui faut se mettre en règle avec notre trésorerie. Quelques fois, hélas ! notre avertissement reste sans échos, nous sommes alors obligés de supprimer le service du journal.

En général, le lecteur se réabonne en se plaignant de ne pas avoir été averti. Il résulte de tout cela un échange de courrier et une manipulation préjudiciable à notre administration qui, étant bénévole, est accomplie par des militants en dehors de leur travail particulier.

Aussi dès que la fin de l'abonnement est signalée, afin de faciliter notre tâche, nous demandons à nos abonnés de se mettre aussitôt en règle.

Notre « Libertaire » est un journal qui a droit de cité dans le monde — qu'il continue son ascension !

Les Administrateurs :
Maurice JOYEUX et Richard PEREZ.

SOUSCRIPTION DE MARS

Georges Mée, 10 ; Lebertre, 10 ; Brund, 10 ; Lapeyre, 100 ; Losbats, 2 ; Luizot, 6 ; Berthier, 6 ; Groupe Asnières, 24 ; Lespes, 5 ; Nicolas, 5 ; Charriaud, 10 ; Journahet, 4 ; Salamero, 40 ; Balansat, 10 ; Aubert, 200 ; Marmoeux, 20 ; Groupe de Louviers, 27 ; Les camarades de la Télé, 50 ; Dauguet, 5.

PRES DE NOUS

S.A.T.-Amikaro et S.A.T. (Sennacieca Asocio Tutmonda), associations espérantistes se réclamant des doctrines ouvrières et anationalistes, organisent en 1963, deux congrès d'espéranto :

Le premier aura lieu à TOULOUSE, du 13 au 16 avril (S.A.T. Amikaro).

Le second se tiendra à UTRECHT (Pays-Bas) du 3 au 9 août (S.A.T.).

Pour tous renseignements écrire à : S.A.T.-Amikaro, 67, avenue Gambetta - Paris (20°).

L'association espérantiste anationaliste, S.A.T. Amikaro, se réclamant des doctrines ouvrières, vient d'éditer un cours d'espéranto en 5 disques.

Cette série de 5 disques, en une seule pochette, est l'utile complément du livre d'études le « Junul-kurso », déjà traduit en espagnol, suédois, portugais, etc.

Le prix de la pochette de disques est de 12 F.

Pour tous renseignements au sujet de ces disques et de leur commande, s'adresser à : Librairie Publica, 3, rue Ternaux, Paris (11°).

Faites vos achats de livres, de disques à notre librairie, vous aiderez votre journal.

Mouvement neutraliste
mondial Phong-Trao Trung
Lê-Minh-Hai
B.P. 8706
PARIS (6°)

telle est la nouvelle adresse du mouvement neutraliste

AMIS DE HAN RYNER

Réunion DIMANCHE 10 MARS, à 14 h 45

Salle des « Amis »,
114 bis, rue de Vaugirard,
sous la présidence de Marcel RENOT,
vice-président des A.H.R.
Causerie-débat avec Claude AVELINE
« L'écrivain devant les modes d'expression audio-visuels »
Invitation cordiale aux sympathisants.

PALAIS DE LA MUTUALITE - PARIS

24, rue Saint-Victor — Métro Maubert-Mutualité

Organisé par la C.N.T.F., avec la collaboration de la C.N.T. espagnole, le dimanche 7 avril à 9 heures, aura lieu un

GRAND MEETING

d'affirmation anarcho-syndicaliste et de solidarité avec les étudiants et ouvriers espagnols en lutte

Prendront la parole :

T. M. MARTINEZ ; J. SAMITIER ; GERARD CONTE ; FEDERICA MONTSENY ; Présidera : J. SORIANO.

Sommaire

N° 141

Avril 1968

Pages

En dehors des clous

A rebrousse-poil	4
par P.-V. BERTHIER.	
Propos subvertifs	4
par le Père PEINARD.	
Conte cruel	4
par KUGER.	
Clins d'œil	4
Faits divers	4
par Jacques LIBER.	

Dans le Monde

La révolution chinoise	5
par Louis CHAVANCE.	
Du désordre à la Révolution	5
par Michel CAVALLIER.	
700 000 personnes sans abri	6
par VO CHIN PHU.	
Du capitalisme à la révolution aller et retour	6
par Pol CHENARD.	
Vouloir la Paix au Vietnam	10
Informations internationales	10
recueillies par Alba MORER.	
Le mouvement libertaire en Italie	12
par Daniel FLORAC.	

En France

Pas de cinémathèque sans Langlois	6
par Arthur MIRA-MILOS.	
Ils se démasquent	7
par Michel CAVALLIER.	
Ch. Bader	7
par le groupe F3 de Marseille.	
Camarades garés de la trique	7
par Paul CHENILLE.	
Chômage	7
par notre correspondant de Nice.	
Refus d'obéir	10
par OVALDE.	
Propos d'un libre spectateur	12
par Serge SORGES.	

Syndicalisme

Pour un syndicalisme paysan révolutionnaire en Bretagne	12
par H. PORTIER.	
La marge étroite	12
D'Alfred LIRON.	

Classiques de l'anarchie

La Commune a passé par-là	11
par Eugène POTTIER.	

Propos anarchistes

L'enfant	8 et 9
par Maurice LAISANT.	
L'homme moderne est informé	11
par Jacqueline GILLET.	
Médiocrité de la culture et culture de la médiocrité	13
par Dominique FARGEAU.	
Réflexions sur la Commune de Paris	16
par Maurice JOYEUX.	

Arts et Spectacles

Cummings l'authenticité	13
par Arthur MIRA-MILOS.	
La fête du groupe d'Asnières	14
par Jean-Ferdinand STAS.	
Audiberti « Quaat-Quaat »	14
par J.-L. GERARD.	
Le siège de notre Fédération sur le petit écran	14
par Suzy CHEVET.	
Le livre du mois	15
par Maurice JOYEUX.	
« Tante Zita »	14
par Jean-Louis GERARD.	
Armand Robin : Il y a sept ans	14
par Suzy CHEVET.	
Parlons de « l'homme que j'ai tué »	13
par Maurice LAISANT.	
Expositions	13
par Jean-Louis GERARD.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11°)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publica
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11°)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :

Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2°)

Clins d'œil

UN MAUVAIS CITOYEN

Recensement d'appartements, non pour livrer la liste à la police, bien sûr, mais simplement pour connaître ceux qui sont trop grandement logés.

Notre civisme nous contraint à dénoncer à ce sujet un personnage qui demeure dans un riche hôtel faubourg Saint-Honoré, possède un pied-à-terre à Colombey-les-Deux-Eglises, dispose d'une résidence à Rambouillet, sans parler d'un grand Trianon... Le Versailles lui est compté.

ON S'ADAPTE

Le président Johnson lance une « croi- approuvée par la hiérarchie.

Quand on vous le disait qu'un jour prochain, les curés feraient le sermon en slip.

SANS BLAGUE

Le président Johnson lance une « croi- sade » contre la criminalité.

Renseignements pris, cette annonce ne serait pas un canular.

Il y a des coups de pied au Johnson qui se perdent.

Mais le gouvernement des U.S.A. ne les taxerait-il pas de criminalité?

UN CONNAISSEUR

Le général Navarre ne croit pas à un nouveau Dien-Bien-Phu.

Lorsque l'on sait que ledit général Navarre, qui fut en son temps commandant en chef du corps expéditionnaire français en Indochine, n'y croyait déjà pas à cette époque, on mesure la garantie d'une parole prédiction.

OU VA-T-ON ?

Le gouvernement suisse, soucieux de la liberté de ses concitoyens, interdit et poursuivra ceux qui, par des appareils ultra-sensibles, espionneront des conversations privées.

Que deviendrons-nous si l'on supprime espionnage et mouchardage qui sont, de nos jours, les deux mamelles de l'humanité?

AVIS

Le comité central du Parti communiste soviétique ouvre aux Allemands de l'Ouest ses archives sur les crimes de guerre.

Nous parions à 10 contre 1 que ceux de Katyn n'y figureront pas.

DU SPIRITUEL AU TEMPOREL

Le pasteur Gagnier a prêché sur le thème : « La vraie richesse de l'Eglise est dans sa pauvreté ».

Le Vatican songerait à y répondre sur ce thème beaucoup plus réaliste : « La vraie pauvreté de l'Eglise est dans sa richesse ».

Propos subversifs

LES JOBARDS... ...ET LES AFFRANCHIS

Pas besoin de trop se presser le citron pour piger tout de suite que c'est la chiasse des dieux qui rend le populo si jobard. Y'a pas de doute, faut prendre cette formule à la lettre et la bonir à tous les vents, c'est par le cumul des vieilles lunes, tels : les fétiches, les gris-gris, les mythologies, les religions et les morales que la société arrive à ébranler le cigare de leurs ouailles pour en faire ses proies, ses serviteurs zélés, ses clients.

La plupart des maladies de la fièvre dont le remords, l'obsession du péché et la conscience inquiète, la manie de l'obéissance aveugle.

Ce que les cerveaux nomment : l'angoisse, constitue les premiers symptômes débouchant sur des maux dont les plus visibles se manifestent par la pétiole du contrecoup, du singe et la peur de la bergère acariâtre, en somme la survie à plat ventre et l'existence réduite à une inquiétude permanente, et le plus chouette, à la naissance de toute cette merde, on trouve les vieilles lunes de la religion et de la morale.

Quand une chaisière s'autocritique à son dieu et lui demande pardon des bourdes vraies ou imaginaires commises.

Quand un coco, dans une séance de confession publique, s'accuse de crime de déviation parce que le parti vient de faire un retournement.

Quand un 2° bibi, nouvelle recrue de l'Armée du Salut, touché par la grâce, grimpe sur les planches et se confesse publiquement devant la compagnie.

Alors là, les potes, soyez-en sûrs, nous avons sérieusement affaire à des dérangés de la carafe caractéristiques au dernier stade, maniaques de la persécution, des obsédés du scrupule, des passés aux moules à gauffres de la société, des zigues bons pour n'importe quelle besogne.

Les ceusses qui en croquent : les individualos-bourgeois qui tirent les ficelles, n'oublient jamais que leurs clientèles se recrutent chez des gens de ce genre-là, sachant bien qu'une fois qu'ils se sont prêtés sans se marier à ses guignolades ils sont bons à tous les trucs et deviennent leurs meilleurs alibis par la même occasion.

Ces obsédés du scrupule toujours le bronze entre deux pause-cul dégonflés, n'ayant ni la frite ni la volonté d'être eux-mêmes, d'être des Jules, dominés par l'affreuse pétiole des dieux déguisés en barbouzes à soutane. Ils ne peuvent, ces esclaves sans chaîne, téléguilés par leurs carafons amoindris, se résoudre à un seul geste nécessaire pour s'affranchir de l'angoisse, geste qui consiste à casser les idoles et à se révolter.

Bousiller les vieilles lunes, c'est le premier acte de liberté sans lequel il n'est point de libération possible; après le gniof volant de ses propres ailes et par ses propres moyens arrive à s'affranchir à la fois des dieux, de la morale et de cette putain de vérole : l'obéissance.

LE PERE PEINARD.

Faits divers

DES MILLIARDS EN FUMÉE

La semaine dernière, les U.S.A. ont envoyé 6 FIII (chasseurs-bombardiers à géométrie variable) au Vietnam, un peu pour l'expérimenter. Trois jours n'étaient pas passés que les Nord-Vietnamiens en abattaient un, tandis que, presque dans le même temps, un autre était perdu. Abattu? Perdu? Peu importe, ce sont 3 milliards d'anciens francs — oui, un FIII vaut 3 milliards d'anciens francs!!! — qui s'évanouissent dans les airs à chaque fois.

Les Américains n'avaient vraiment pas besoin de ces pertes financières énormes pour accélérer la décadence de la civilisation américaine. C'est vrai. Quoi qu'il en soit, FIII ou pas, des hommes meurent, blancs ou jaunes et des industriels à gueule pleine de bonnes intentions proclament à tous vents leurs faux regrets. Pendant que des politiciens jouent avec la vie des hommes et se préparent à entrer dans l'arène électorale, sans souci aucun des réels besoins et désirs de ceux au nom de qui ils parlent.

Et la roue continue de tourner, mais quand donc s'arrêtera-t-elle?

PROBLEME BELGE

La Belgique a voté. Et la Belgique n'est pas sauvée. La Belgique? Il faut avouer que ça ne correspond pas à grand-chose. Ensermée entre une France en laquelle elle n'a pas confiance, une Allemagne qu'elle craint pour bien la connaître, et une Hollande qu'elle regarde avec amitié parce qu'elle lui ressemble, la Belgique se demande bien où les aléas de la politique vont la conduire.

Vers un fédéralisme? Mais si celui-ci a pour but de créer deux Etats, deux pouvoirs oppressifs au lieu d'un, mieux vaut ne rien faire. Et surtout que l'on n'appelle pas cela du fédéralisme. Celui-ci se conçoit sans Etats ni pouvoir.

On peut faire confiance aux politiciens pour trouver une solution « de derrière les fagots » qui refera « l'unité nationale » et cachera les vrais problèmes. Mais cela n'empêchera pas nos camarades belges de dénoncer toutes ces tromperies et tous ces mensonges et de s'opposer aux visées étatistes des partis par une propagande accrue et un mouvement sérieux, jusqu'au jour où les idées libertaires triompheront.

Jacques LIBER.

Conte cruel

Il était une fois un candidat à la présidence des Etats-Unis. C'était un homme de belle prestance, de belle allure et de belle gueule de Texan sous son chapeau de même origine.

Comme tout candidat à la présidence qui se respecte, il promettait Dieu, démons et merveilles, il était sage et pacifique, il dormait sans cauchemars.

Il se voyait fêté, adulé, élu. Pensez donc, le vice-président de John Ken-

Il était une fois un grand méchant loup farceur qui se déguisa en gentil petit chaperon rouge. D'une voix flûtée, il promettait le beurre, le lait et la galette, mais, une fois dans la place, il laissa tomber le masque, remit son chapeau texan, et se jeta sur tout ce qui passait à sa portée.

Ce n'est pas un conte de Perrault, cela. C'est la moralité des élections américaines de 1964. Si tant est que l'on puisse parler de moralité au sujet d'une élection quelconque. Mais n'insistons pas...

Il est aujourd'hui un certain nombre de candidats à la présidence des Etats-Unis. Comme tout candidat qui se respecte, ils promettent, odieux, monts et merveilles!

Qu'est-ce qui les différencie? leur programme? En quoi se ressemblent-ils? C'est qu'ils n'ont pas du tout, une fois élus, l'intention de l'appliquer. « Amenez le fromage, je n'y toucherai pas », jurent-ils. Mais ils s'empressent de s'emparer du couteau. Tenez, ils n'ont pas plus de franchise qu'un député français, pouah!!

Alors, n'approchez pas de l'Amérique. Cela sent la chair brûlée et le cadavre en décomposition. L'Amérique pourrit! (Attention aux projections!)

Et lorsque vous réfléchirez face aux postères de Johnson, de Bob Kennedy, de Mac Carthy (tiens... tiens?...), ou de Nixon, demandez-vous dans le langage de l'endroit : « What is the difference? »

Et n'oubliez pas le vieux proverbe français :

« TOUS LES GOUVERNEMENTS SE VALENT ET TOUS NE VALENT RIEN. »

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

Le lingot de travail

« La fièvre de l'or ne vous a pas empêché de dormir, vous ! me dit Godelure. Moi, elle m'a donné des cauchemars, dont un particulièrement hideux.

— Si vous m'en faisiez le récit, Godelure ? J'aime beaucoup entendre raconter des rêves.

— Le mien était en deux parties. Première partie, ça se passait à la Bourse... vous savez, la Bourse des valeurs...

— Parfaitement, Godelure. On a même vu écrit, parfois : « Bourse des valeurs », mais ce n'était qu'une coquille intempestive.

— A la Bourse des valeurs, donc, je voyais en rêve un lingot d'or, que des individus furieux se disputaient par une surenchère effrénée : 5 600..., 5 900..., 6 300, 6 700..., 6 995..., 7 000 ! Et le lingot d'or finissait par échoir dans les mains du plus offrant, comme une putain dans les bras de celui qui paye le plus cher pour coucher avec.

— Evidemment, Godelure, les choses ne se sont pas tout à fait déroulées ainsi, mais au fond c'est à peu près ça quand même, et la première partie de votre rêve ne trahit pas trop la réalité. Voyons maintenant la seconde partie. A-t-elle aussi la Bourse pour théâtre ?

— Oui, mais la Bourse... du travail, ce qui est malgré tout un changement de décor assez appréciable. Là aussi, un lingot était mis à l'encan ; seulement c'était, cette fois, un lingot... de travail, et non un lingot d'or.

— De travail, Godelure ? Expliquez-vous.

— Il me serait difficile de vous en faire la description. Le travail, il faut croire, était devenu une matière pondérable ayant son symbole chimique et son poids moléculaire. Comme dit le poète : « C'était de la chair vive avec du granit brut. » Essayez d'imaginer.

— Bref, de la sueur congelée, de l'huile de coude transformée en matériau précontraint ! J'avoue que vous vous aventurez loin dans la fiction, Godelure, quand vous vous y mettez !

— Mon cher, un rêve est un rêve, et l'étoffe en est différente du tissu de ce monde tangible, prosaïque et concret. La fantaisie y a des droits que la vie réelle ignore, elle s'y arrête des pouvoirs que, de ce côté-ci du songe, on ne saurait revendiquer.

— C'est juste. Donc, c'était un lingot de travail qui était ici proposé aux enchérisseurs.

— Exactement. Là aussi, d'ailleurs, la compétition était vive. On était parti d'un niveau assez bas, paraît-il, et j'entendais ceux qui animaient la compétition enchérir les uns sur les autres. Il y avait, par exemple, la C.G.T. qui criait : « + 2 % ! », et aussitôt, la C.F.D.T. lui marchait dessus en répliquant : « + 3 % ! », sur quoi F.O., à son tour, s'exclamait : « + 3,1 % ! », et la C.G.T. reprenait : « + 3,5 % ! », et ainsi de suite, non sans que les enchérisseurs se traitassent entre eux de démagogues ou de dégonflés ! Dans un coin, le C.N.P.F. se tenait bien sage, conscient qu'à la Bourse du Travail il n'était pas chez lui, et il s'obstinait, de minute en minute, à proposer, quant à lui, imperturbablement, + 0,4 %, sans jamais y ajouter un trait de centime ni un rouge liard. Il jouait à la baisse, m'a-t-on dit.

— Voilà, Godelure, en effet, un singulier rêve. Mais finalement, qui l'emporta ?

— Vous pensez bien que je me suis réveillé avant la clôture, si bien que je n'ai pu savoir à quel cours on était monté. Mais de ma vie je n'ai fait un rêve aussi stupide. Un lingot de travail... quelle absurdité ! Comme s'il pouvait se trouver quelqu'un qui accepte de miser quoi que ce soit sur le travail ! Parlez-moi de l'or, à la bonne heure ! Tout le monde sait que l'or est la vraie richesse, qu'il constitue la base d'une économie saine et d'une société ordonnée, et que le travail, en revanche, ne vaut pas un pet de lapin ! »

P.-V. BERTHIER.

Carcassonne

Rencontre libertaire provinciale

Cette rencontre vise à une prise de contact entre libertaires des départements jouxtant celui de l'Aude, à savoir : Ariège, Haute-Garonne, Hérault, Pyrénées-Orientales, Tarn. Notre rencontre, fixée au dimanche 5 mai 1968, est axée sur la libre entrée et le droit

de discussion pour tout compagnon libertaire, sans distinction de tendance.

Pour participer à cette journée d'étude, se mettre en rapport avec : Francis Dufour, place Paul-Valéry, n° 51, 11-Carcassonne.

DU DESORDRE... ...A LA REVOLUTION

par **Michel CAVALLIER**

C'est le problème révolutionnaire qui se trouve reposé

En ce début de printemps, l'Europe vient de se réveiller sous les coups inattendus (?) d'une jeunesse étudiante en révolte. On ne peut pas dire exactement d'où est parti le mouvement. De l'extérieur, on peut penser que les manifestations, l'an passé déjà, des étudiants espagnols contre le régime franquiste ont pu être un point de départ, en tant qu'exemple, pour cette généralisation du mécontentement étudiant qui va de la simple revendication à la révolte la plus complète.

Une à une les grandes villes universitaires d'Europe ont vu défiler ces jeunes manifestants qui, partant de revendications spécifiquement étudiantes, en sont vite arrivés à re-

mettre en cause non seulement l'organisation universitaire basée sur l'autoritarisme, mais ces sociétés également basées sur l'autoritarisme, que ce soit dans les démocraties populaires ou en Europe occidentale. Ils ont vu juste. Il est absurde de vouloir séparer les problèmes alors que tous sont liés et dépendent étroitement du problème social dans son ensemble, laissons cela aux réformistes de tous bords qui, malgré les échecs successifs de leur méthode, ont encore des illusions de jeune fille. Remise en cause complète donc, car les éléments conscients des mouvements étudiants ont débordé les cadres vieillots de ces derniers où la bureaucratie était maître et l'influence des partis extrêmement forte.

gestion des activités culturelles, refusent l'augmentation du prix des chambres et demandent le départ des policiers en civil dans la Faculté. En bref, ils veulent une reconnaissance des libertés individuelles et collectives.

L'UNEF, qui représente la majorité des étudiants, avait jusqu'à maintenant tenu le mouvement en main, mais

dernièrement différents éléments dont des anarchistes ont débordé les responsables de l'UNEF qui n'ont sauvé la situation, lors de la dernière assemblée générale, qu'en faisant appel au service d'ordre du P.C.

Et, avec un bel ensemble, le pouvoir et les partis (y compris le P.C.) ont rejeté la responsabilité des troubles sur les anarchistes.

QUELQUES LEÇONS

Que conclure déjà de cette première vague d'assaut contre les systèmes autoritaires? (Car je suis persuadé qu'il ne s'agit là que du début d'un mouvement général d'une plus grande ampleur.)

On a parlé de guerre de générations. C'est vrai et c'est faux à la fois. L'explication est trop simple. Bien sûr, ce mouvement général de révolte a été déclenché par les étudiants, mais, dépassant le cadre de la simple revendication, ils ont accusé la forme autoritaire des sociétés existantes de contenir en elle les maux de ces sociétés. C'est donc une remise en cause qui ne se borne pas à critiquer les générations précédentes qui ont laissé le monde dans un tel chaos, mais qui met en cause véritablement l'essence même de notre civilisation, cette civilisation de la force, du dogmatisme, civilisation en pleine décadence comme le montre ces soubresauts et tous les problèmes qui surgissent actuellement, problèmes monétaires, sociaux et culturels. Or, cela dépasse largement le simple problème de générations. La preuve? Si l'on se penche sur les dernières manifestations ouvrières et paysannes, ne serait-ce qu'en France déjà, on peut remarquer qu'à Caen, à Fougères, à Redon par exemple, les hommes en révolte ont, eux aussi, dépassé le cadre de la contestation réformiste pour entrer de plain-pied dans la lutte révolutionnaire proprement dite et s'inscrire ainsi dans la même dynamique que le mouvement étudiant en rébellion. Que ce soit dans le monde ouvrier ou dans le monde étudiant, il y a cette recherche de nouveaux moyens de lutte hors des voies poussiéreuses du parlementarisme et de la politique.

Il est toujours délicat bien sûr de conclure, surtout aussi hâtivement, sur un tel phénomène qui ne doit pas nous laisser indifférents, au contraire, car les conditions extérieures qui agissent sur ce phénomène sont multiples et difficilement prévisibles, elles aussi. Ce qu'on peut dire cependant, c'est que l'été qui arrive risque d'être chaud. Partout des hommes, salariés ou étudiants, ont compris que le réformisme n'avait pas de véritable débouché sur la voie révolutionnaire et qu'en dehors de la remise en cause complète des structures économiques, sociales et politiques existantes, il n'y avait pas de changement pos-

sible. Sur le plan de la théorie et de l'action, le mouvement actuel n'est que le balbutiement qui trouvera son plein essor lorsqu'il sera débarrassé complètement des obstacles que le marxisme avait dressé sur la voie révolutionnaire (parti, parlementarisme, Etat, dogmatisme, autoritarisme). Cela est en bonne voie. Ne partant d'aucune philosophie spéciale, mais se réclamant de la liberté et de la révolution avant toute chose, ils font le processus inverse des mouvements révolutionnaires classiques qui, s'appuyant sur une base idéologique précise, commencent l'action à partir de cette base. Eux se révoltent et se veulent révolutionnaires et, de là, ils agissent. C'est une expérience assez intéressante pour en suivre avec attention les péripéties.

C'est le problème révolutionnaire dans son entier qui se trouve ainsi reposé, et au moment où le mouvement libertaire international prend conscience de sa force, conscience qui va se concrétiser dans les mois qui vont venir d'une manière effective, on peut penser que nous pourrions dans ces conditions trouver une véritable assise au problème révolutionnaire dans la société actuelle en tenant compte d'expériences de ce genre. Et les étudiants nous montrent la voie à prendre. Cette voie, elle passe par le refus de l'autorité et de la hiérarchie.

Si ce mouvement de révolte étudiant évite le piège et ne se laisse pas abuser par les politiciens de tous bords en refusant de s'inscrire dans le cadre parlementaire, ce qui automatiquement réduirait à moins que rien leur portée révolutionnaire, on ne peut que l'approuver et le soutenir. Cela est important car on peut dire qu'actuellement les étudiants sont la seule force révolutionnaire capable d'entraîner un mouvement général de la population ou du moins de la provoquer. C'est à eux à veiller à ne pas se faire absorber par un quelconque parti ou une quelconque gauche électorale.

Si on base la tactique de la lutte révolutionnaire sur le problème politique, elle ne dépassera pas ce cadre et avortera aussitôt, comme cela est arrivé en Russie. A nous de tirer les leçons des exemples passés et de préparer l'avenir en fonction du présent.

UN RAPIDE BILAN

A Madrid, c'est le passage de J.-J. Servan Schreiber qui a, de nouveau, permis aux étudiants de montrer leur désaccord avec le régime franquiste et le capitalisme international aux cris de : « Non, à l'Europe des banquiers! ». « Ni Franco, ni Carillo! » (secrétaire général du Parti communiste espagnol). La conférence, que tenait J.-J. Servan Schreiber — dont l'évolution politique est aussi rapide que sa mémoire courte —, se termina dans un immense tumulte, ce qui ne l'empêcha pas, une fois rentré à Paris, de faire un compte rendu fallacieux et démagogique dans son hebdomadaire vendu au capitalisme.

Pendant ce temps, un millier d'étudiants occupaient les locaux de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle à l'intérieur de laquelle ils s'étaient barricadés, réclamant la démission du doyen de la Faculté des Sciences, le professeur Ocon Garcia, qui avait dénoncé quatorze étudiants à la police. La plupart des professeurs se sont montrés solidaires des étudiants.

A Rome, les structures de l'UNURI (= UNEF) ont éclaté sous la poussée du mouvement, en général. Ses dirigeants sont récusés comme eux de tous les partis politiques. De nombreuses manifestations d'une grande violence ont eu lieu et la répression policière a été extrêmement sévère. Le problème est toujours en suspens et la pause actuelle est annonciatrice d'une reprise vigoureuse de l'action.

A Varsovie, protestant contre l'interdiction d'une pièce de Mickiewicz, les étudiants ont saccagé tout autour de l'Université et ont affronté la police aux cris de : « Liberté! ». Trois cents d'entre eux ont été arrêtés. De hauts fonctionnaires, dont les enfants avaient participé aux manifestations, ont été démis de leur fonction.

Des manifestations d'ouvriers ont répondu pour protester contre les manifestations des étudiants, deman-

dant que le Parti soit « épuré » des éléments « stionistes » (!!!). La réaction du pouvoir ne s'est donc pas fait attendre. Les syndicats ont mobilisé les ouvriers et ont lancé les mots d'ordre gouvernementaux. Cependant, d'autres manifestations d'ouvriers, spontanées celles-là, ont eu lieu pour appuyer les revendications des étudiants. Car, en réalité, la classe ouvrière polonaise est aussi insatisfaite que les universitaires. Premières victimes de la crise économique et de l'augmentation du prix de certaines denrées, les masses laborieuses de Pologne ne cessent de réclamer la plénitude des libertés syndicales et le droit de grève.

A Berlin, violentes bagarres entre manifestants étudiants et policiers. La violence a atteint là un degré exceptionnel. C'est à Berlin, encore, une remise en cause de la société par les étudiants qui refusent les partis politiques et les syndicats vendus au gouvernement.

A Nuremberg, de vifs incidents ont eu lieu à l'ouverture du Congrès du parti social-démocrate. M. Willy Brandt, pris dans la manifestation, a reçu un coup de parapluie sur la tête (...).

En France, enfin, les étudiants ont également bougé. Au moment où le gouvernement met en application une réforme de l'enseignement que personne, à part lui, n'approuve, les étudiants que l'on refusait jusqu'à maintenant d'écouter sont descendus dans la rue et dans les cours de Fac. A Nanterre, dans le campus universitaire créé à la sauvette, où vivent 10 000 étudiants (droit et lettres et bientôt science po), le problème de la liberté se posait d'une façon aiguë. Aussi les manifestations se succédèrent. Violant les règlements, les étudiants reçoivent des personnes étrangères dans leur chambre, modifient l'agencement de ces dernières. Ils réclament également la libre circulation dans les locaux des filles, la



700 000 PERSONNES SANS ABRI

de notre correspondant
au Vietnam

par **Wo Ching Phu**

Dans la nuit du 31 janvier les Vietcongs déclenchaient une action générale sur tout le territoire du Sud. Enfin les villes ! La justice le criait ! Que la bourgeoisie vietnamienne oublie sa quiétude. Qu'elle soit plongée elle aussi dans cette guerre qu'elle veut ignorer et dont elle profite.

Malheureusement l'opération, — d'une mise au point parfaite — utilisait beaucoup plus les principes de la guerre classique

que les moyens révolutionnaires, sauf à Hué.

Partout l'effet de surprise a été total et depuis un mois l'énorme appareil militaire U.S. et vietnamien est réduit à la défensive. Comme le veut la tradition de la « guerre psychologique » on a caché la réalité en chantant victoire. (A ce jour, si l'on en croyait la propagande officielle, les 2/3 des Vietcongs lancés dans l'offensive seraient tués.) En réalité les pertes les plus lourdes ont été enregistrées par l'armée nationaliste sur tout le territoire. L'attaque a déclenché un réflexe de peur chez les Américains. Comme un chien enragé la machine U.S. s'est mise à mordre n'importe où. Le résultat fut la destruction de nombreuses villes et le massacre des civils qui n'ont pas pu s'échapper. Ce sont les Américains qui ont détruit par le fer et le feu de nombreux quartiers populaires où souvent l'infiltration vietcong n'était que symbolique. Aujourd'hui 700 000 personnes sont sans abri uniquement par le manque de sang-

froid des Américains (chiffre officiel sur lequel je ne veux pas spéculer, n'ayant aucun élément pour le faire). Une mention particulière mérite d'être faite pour Hué, l'ancienne ville impériale sur laquelle le drapeau vietcong a flotté 25 jours. Selon la population civile qui vécut avec eux, les soldats du Front étaient très peu nombreux. Les militaires U.S. eux-mêmes ne les évaluaient pas à plus d'un bataillon vietcong (450 à 500 hommes). Ils ont trouvé sympathie et assistance dans une large fraction de la population et de l'Université car les habitants de cette ville ont toujours à l'esprit la répression dont ils ont été l'objet après l'échec du mouvement insurrectionnel en avril-mai 1966.

Toujours selon des témoins, les Vietcongs ont combattu avec une très grande maîtrise d'eux-mêmes. Un ami me citait l'exemple d'un jeune de 17 ans qui avait détruit trois blindés avec son lance-roquettes. Devant l'audace des Vietcongs, le commandement U.S. n'a pas hésité

DU CAPITALISME AU BOLCHEVISME... aller et retour

Sejna, général tchèque, cumulant entre autres les fonctions de député et de président d'une coopérative agricole, autrement dit expert en tout comme un vulgaire technocrate capitaliste, commandant l'alignement dans les défilés, répartissant les jours de ballon, 1^{re} classe en 1951 après avoir suivi le peloton et, épaulé par la cellule du parti de la caserne, devint colonel en 1959 et, brûlant les étapes, certainement en récompense pour ne pas avoir terminé ses études secondaires, est élevé au grade de général en 1966. Belle carrière prometteuse aux activités diverses :

A l'occasion il votait à la Chambre des lois sur l'allongement du service militaire et défendait dans sa coopérative le maintien des jeunes au travail de la terre ; le lundi, en tant que militaire et député, il se sentait partisan de l'extension des champs de manœuvres ; le mardi, cultivateur, il demandait l'expansion de la terre à blé.

Militaire un jour, le lendemain éleveur de bétail, il votait une réforme de l'Université sur la foi du rapport et selon le signal du chef du parti unique ; défenseur des pâturages en tant que berger, il était en même temps pour le reboisement et, en fin de semaine, tour à tour fonctionnaire du parti, laboureur, stratège militaire, professeur de droit, suivant l'ordre du jour fixé par le parti dirigeant le gouvernement, et comme il lui était impossible d'avoir une opinion et seulement de comprendre cette multitude de sujets qui surgissaient de cette formidable machine : l'Etat bolchevisé, centralisé, dit populaire, invariablement il suivait les directives du parti, appliquant des formules et des solutions à des problèmes lui échappant par leur diversité, occasionnant à brève échéance de sérieuses confusions ; et, s'il avait eu quelques velléités d'indépendance, il n'aurait jamais pu se maintenir à ses différents postes, la clique au pouvoir lui trouvant justement tout de suite une somme énorme d'incapacité... Je vous défie de sortir de là !

Dans l'incapacité de résoudre tous ces problèmes, oui, gageons qu'il devait faire comme beaucoup des nôtres : pallier le plus pressé et partager la majeure partie de ses occupations entre les bistrots d'Etat et le dragage du personnel féminin dans les bureaux de l'appareil administratif. Son cas, d'ailleurs, n'a rien d'exceptionnel. En Tchécoslovaquie et dans les autres Républiques populaires, le recrutement des cadres du parti suit ce processus, cet exemple servant de baromètre et son aventure passant les feux de la rampe pour une autre raison : sa désertion.

La crise gouvernementale surgit, le malaise s'étend ; centralisme, incompétence, immense gâchis. Un jour les rouages s'engrènent, les scandales éclatent.

Dans cette société figée dictatorialement, la corruption devenant évidente, les jeunes étudiants intellectuels s'agitent ; pas encore pourris, ne possédant pas présentement les clés des coffres-forts, ils se rendent plus facilement compte des nécessités de l'évolution ; instinctivement, continuant l'éternelle lutte des gouvernés contre les gouvernants, ils réclament une « démocratisation », une « libéralisation ».

Moscou, dans la crainte d'un nouveau Budapest qui le déconsidérerait encore face au monde, reste dans l'expectative. La tension monte, il urge d'ouvrir les soupapes de sécurité. Alors, on change les hommes et on replâtre les institutions, le vice-ministre de la Défense, le général Vladimir Janko, se suicide, les révocations se succèdent. Le parti fait un virage, change son personnel directeur ; on change les têtes de pipes. Des déclarations surgissent. Il s'agit bien, selon eux, d'empêcher un retour vers le passé, mais aussi de développer plus avant le nouveau cours progressiste ; ils récupèrent le mécontentement. Mais, une fois la nouvelle clique bien installée qui laisse présentement s'agiter la presse et les étudiants, la libéralisation sera beaucoup moins libérale, ils pourront prendre un nouveau départ ayant pour but le gouvernement technocratique des hommes, non pour idéal l'administration des choses.

C'est dans cette atmosphère que Sejna l'affranchi, moderne illégaliste au pays du bolchevisme, mouillé jusqu'aux os, voyant venir l'orage et la croisade contre la corruption, mettant son magot sous son bras, raclant les fonds de tiroir, faisant son baluchon, le même par la main, la bergère sur les talons, tel un banquier véreux en cavale, fuyant la balle dans la nuque et les tribunaux où l'accusé est en même temps accusateur, l'ex-dur du parti choisit le chemin de la liberté. Où aller ?

« En Chine ? Chez Franco ? En Albanie ?... Placer son magot à Wall Street, ça ne serait pas mal... Tiens, demandons assistance à Johnson. » Ce qui fut dit fut fait.

« Réfugions-nous chez l'adversaire tant honni, allons rejoindre la fille à Staline ! »

Le mur de la honte va-t-il devenir une mesure égalitaire pour contenir les gouvernants et les gouvernés ? Il semble maintenant qu'il remplisse ce rôle. Construit pour le peuple, il va servir à retenir les dirigeants dans l'avenir. L'évasion du général déserteur fera-t-elle des émules ? Prochainement, c'est certain, il y aura plus d'un jaloux.

Pol CHENARD.

PAS DE CINÉMATHEQUE SANS LANGLOIS !

Les portes de la cinémathèque sont closes, les cinéphiles dans la rue. Voilà le résultat des grandes manœuvres de M. Malraux.

L'homme d'affaires retranché dans son bureau s'ennuie. M. Moinot, qui joue le double jeu, ne fait, en réalité, que protéger l'écran que Malraux nous présente afin de cacher un certain M. Debré qui pense bien tirer de l'éviction de Henri Langlois les marrons de son feu. En effet, les films vendus aux annonceurs de la télévision représenteraient un capital de 6 milliards de nos francs actuels. 60 000 films à 100 000 F font 6 milliards, le compte y est. Debré se sert de Malraux, Malraux se sert de Bois-d'Arcy, du « Figaro » et de « France-soir », le tour est joué et le Français outré que Langlois n'ait pas été renvoyé plus tôt. Mais qu'on ne s'y trompe pas : Henri Langlois, depuis que le gouvernement verse des subventions à la cinémathèque — dont le montant est d'ailleurs extrêmement faible — n'a cessé de rédiger rapport sur rapport, afin que soient prises des mesures efficaces pour sauver les films entassés dans les « blockhaus » de Bois-d'Arcy. En vain, Henri Langlois avait élaboré, en 1965, un plan pour protéger les films. Il s'agissait de les transporter dans d'autres locaux destinés à leur conservation. Les nouveaux « blockhaus » furent construits, Langlois n'obtint pas les clefs. Par une coïncidence extraordinaire, M. Barbin les détint quelques jours après sa nomination. Que dire de telles manœuvres ? Sinon qu'elles ne peuvent être le fruit que de gens incompétents et peu sûrs d'eux, qui savent fort bien ce qu'ils ont à se reprocher. Henri Langlois, qui a sauvé des milliers d'œuvres, qui n'a cessé de défendre leur conservation en collectionneur patient et minutieux qu'il est, doit retrouver son poste. Henri Langlois est un mauvais administrateur ? On ne peut pas être à la fois un bon artiste et un bon bureaucrate. Accuser Henri Langlois d'être resté muet est une hypocrisie et un mensonge. L'accusation devrait plutôt être portée contre ceux que protège l'ombrelle du régime, qui n'ont cessé de se boucher les oreilles.

Le 22 avril, date à laquelle doit se réunir l'Assemblée générale de la Cinémathèque, risque de marquer dans l'évolution de l'affaire, puisque Henri Langlois pourra être élu Président par les actionnaires. Le gouvernement, qui le sait, risque encore de manœuvrer pour que cette Assemblée n'ait pas

lieu. Mais nous ne sommes plus dupes, depuis longtemps ; pour Malraux et les autres, il ne s'agit plus de sauver les films, mais la face.

Il est significatif que les autorités fassent charger les gardes mobiles sur les défenseurs de Henri Langlois. Les coups de matraques et les coups de crosses sont les derniers arguments contre les obstinés qui osent encore mettre en doute la parole de M. le Ministre, et manifester leur mécontentement face à cette honteuse affaire qui, issue de la fraude, est protégée par la fraude. Le 22 avril doit être une journée d'action en faveur de Henri Langlois. Le Comité de Défense de la Cinémathèque (*) organise à cet effet une manifestation dont l'heure et le lieu seront désignés ultérieurement. D'autre part, ce même Comité a décidé la création et l'ouverture dès le 1^{er} avril d'un « ciné-club en liberté » au « Studio Saint-Lambert » dans le 15^e arrondissement, où les amis du cinéma pourront voir seize films par semaine dont une avant-première. Les représentations pourraient débiter par « French Cancan » et « Le Testament du Dr Cordelier », de Jean Renoir. C'est un sérieux avertissement porté contre M. Moinot.

Défendre la liberté, c'est défendre Henri Langlois et la cinémathèque française contre les rapaces du gouvernement.

Aucune représentation n'aura lieu aussi bien au Palais de Chaillot que rue d'Ulm tant que Henri Langlois n'aura pas retrouvé son poste. Nous veillerons à défendre l'art contre la bureaucratie. Nous enverrons des commandos, nous descendrons dans la rue, et nous nous battons pour le Cinéma...

Arthur MIRA-MILOS.

(*) Comité de Défense de la Cinémathèque, 7, rue Rouget-de-Lisle, PARIS (10^e).

Notre camarade Clément Fournier nous prie d'insérer sa protestation contre l'outrecuidance de certains Espagnols qui se servent de son nom et d'un C.C.P. maintenant résilié, comme s'il était membre du C.E.P.

Il nous demande de préciser qu'il n'a jamais appartenu à ce groupement et s'élève contre l'emploi de son nom et de son C.C.P. Ce dernier (C.C.P. n° 13 556.34) est d'ailleurs clos.

Dont acte.

LA REDACTION.

à réduire la ville sous les bombardements de l'aviation et de l'artillerie. Cela dura 25 jours. Puis les troupes d'élite nationalistes pénétrèrent victorieusement dans la citadelle... sans rencontrer d'opposition. Les Vietcongs avaient décidé eux-mêmes de la fin de la bataille et avaient décroché pendant la nuit d'une façon qui est restée inexplicable pour les U.S. A l'intérieur de la citadelle, on pouvait voir, derrière les murs, les trous individuels des Vietcongs. Pas un seul n'avait été détruit par l'artillerie et l'aviation. Par contre les monuments de la seule ville d'art du Sud-Vietnam étaient durement éprouvés. Le mensonge officiel était facile à détecter : le mépris que l'on a des Vietcongs empêche qu'on les enterre... et les cadavres vietcongs étaient très peu nombreux. Par contre les pertes des parachutistes vietnamiens et des marines U.S. étaient très lourdes, sans compter les policiers et agents du gouvernement « exécutés ».

Evidemment les habitants, victimes d'une seconde répression, sont plus anti-U.S. que jamais.

d'autant plus que les Vietcongs étaient « corrects » et payaient leur nourriture, alors que les Marines U.S. se sont livrés au pillage en reprenant la ville.

Maintenant la guerre d'usure s'est installée dans la région saïgonnaise et dans les provinces du Nord. Moins officielle, elle s'étend dans les pays voisins. La seule paix envisagée actuellement par les U.S.A. est une paix à la Franco. Elle est aussi artificielle que la coexistence pacifique des communistes. Si l'on se limite à ce que l'on peut observer sur place — d'une part les Américains continuent d'acheminer effectifs et matériel, d'autre part le Vietcong augmentant sensiblement son efficacité — l'épreuve sera sanglante et longue. Les risques du grand conflit augmentent. Ils ne diminueront qu'avec la multiplication et la virulence des guérillas (qui n'excluent pas les émeutes dans la vieille Europe) qui rendront impraticables les guerres d'Etat à Etat. L'édification d'un réel potentiel révolutionnaire est plus urgente que jamais.

De notre correspondant à Nice.

CHOMAGE

On nous assure de la relance économique, mais les faits donnent tort aux beaux parleurs.

Un écho tout chaud venu du soleil en apporte une preuve.

A Nice cette semaine les Etablissements SUREAU après avoir végété durant trois mois tombent en faillite, le bilan est déposé, 2500 personnes sont touchées. Dans cette région méditerranéenne où le soleil est en valeur inverse des possibilités de travail, cette chute brutale est une catastrophe, d'autant que cette grosse entreprise de quincaillerie représentait « l'enfant chérie » du pays ; les Niçois s'y employaient quasiment par cooptation, et par un jeu savant de possibilité d'intéressement chaque ouvrier devenait un petit capitaliste. Mais tous ont trop longtemps cru que cela durerait éternellement, ils vivaient dans une douce quiétude, et en moins de six mois la catastrophe a fondu sur leur tête, tous les rêves et les espoirs sont balayés. Dur réveil des esprits endormis.

CHARLES BADER

Le camarade Charles Bader, connu également sous le pseudonyme de Carlos Faitout, est mort le 17 février 1968 à Marseille. Né à Paris en 1900, fils d'une victime de la guerre de 14, il adhéra à l'Union Anarchiste vers 1920 et ne fut dès lors plus, tant dans sa vie individuelle et son action militante, qu'anarchiste. Si son activité s'orienta dans différents milieux, il ne transigea jamais avec les ennemis de la Liberté, quel que soit leur masque. Installé à Marseille depuis 1930, ingénieur électro-mécanicien à Sud-Aviation, il fut l'un des premiers organisateurs de syndicats de techniciens CGT. Il défendit toujours le principe que les techniciens, nonobstant leur situation privilégiée, doivent confondre leur lutte avec celle de la classe ouvrière. En 1936, il fut un protagoniste de la conception anarcho-syndicaliste de la grève générale et en 1938, dernier soubresaut de la crise révolutionnaire, il mit sur pied à Berre un Comité ouvrier qui esquissa pendant trois semaines une ébauche de gestion directe. Ce qui lui valut d'être licencié et inscrit sur la liste noire du marché du travail. Des lors, il vécut en modeste artisan dans le quartier populaire d'Endaume : « M. Faitout, petits travaux en tous genres ». Le jour de sa mort, il rentrait de travailler...

La République de Daladier, puis Vichy, l'enfermèrent deux ans en camp de concentration. A la Libération, il fut l'un des premiers organisateurs du Mouvement Abandonniste et l'un des principaux militants de la Fédération Anarchiste. Il fut notamment secrétaire de la XII^e région de la F.A. qu'il quitta en 1952 alors qu'elle était déchirée par les ambitions politiques d'une poignée d'aventuriers. Mais il resta toujours parmi nous, de la F.A. reconstituée, de la C.N.T. et de la C.N.T. espagnole. Depuis octobre dernier, il était le principal animateur de notre Ecole du Militant Anarchiste, cours de formation dont il avait un des premiers en France défendu le principe, malgré les attaques de quelques sous-produits du monde bourgeois.

GRUPE FA3 BAKOUNINE DE MARSEILLE.
ECOLE DU MILITANT ANARCHISTE.

A l'occasion du 1^{er} Mai :

Projections de films sur la grève

29, bd du Temple à 10 H précises

entrée libre

CAMARADES GARÉS DE LA TRIQUE

Le mercredi 7 février, on pendait la crémaillère, 26, rue Sainte-Félicité, à Paris (15^e). Affluence, congratulations, remises de décorations, de médailles d'or et d'argent, vins d'honneur : une belle réception. Mais une drôle d'atmosphère, une pesanteur envahissant le local, des yeux bovins, inquiets observaient l'inconnu. De grands panards remplissaient le local, des gabardines séchaient aux pátères.

Qu'est-ce ? Une réunion d'anciens combattants ? Non. Une assemblée de marchands de chevaux de Vaugirard ? Pas davantage. C'était l'inauguration, après la transformation, du local de la Fédération générale des syndicats de la Police nationale C.G.T. André Berthelot et le très révolutionnaire Léon Mauvais, toujours dans les meilleurs coups, présidaient la réunion.

Réception précédant le Congrès, qui dura trois jours, les 8, 9 et 10 février, pendant lesquels les grands problèmes furent abordés : l'unité de la Gauche et la paix au Vietnam. Chose évidente en tant que gardiens de ladite paix, sujet tout de même suspect, d'ailleurs, laissant supposer qu'ils usent de bons de délégation pour se défilier des manifs.

Toutefois, c'est la richesse et l'animation de la discussion qui permirent la prolongation du Congrès jusqu'au vendredi soir. Juste le temps pour les congressistes de prendre un peu de repos, de faire un brin de toilette et de se rendre, le samedi 10 février, au cimetière du Père-Lachaise, « en hommage aux martyrs de Charonne » en tant que manifestants... ou dans le service d'ordre, suivant les horaires de fonction.

Là, ils purent vérifier un point de la résolution du Congrès : « que la situation matérielle des personnels de police est plus que jamais liée à celle de la classe ouvrière ».

Autrement dit : vous manifestez, nous vous en empêchons, nous nous complétons, nous apprécions comme vous la lutte des classes !

Mais quand viendra-t-il, le jour où les organisations ouvrières demanderont l'exclusion des forces de répression de leur sein ?

Paul CHENILLE.

SOIREE DE MAGIE

Une soirée de magie aura lieu le samedi 18 mai à 21 heures, au Théâtre du Musée des Arts Décoratifs, 109, rue de Rivoli, Paris (1^{er}).

Sous l'égide de l'UNION RATIONNALISTE, notre ami MYSTAG y présentera Michel SELDOW dans « Les Illusionnistes et leurs secrets ».

1^{re} partie : conférence - projection - prestidigitation.

2^e partie : spectacle de magie avec les meilleurs illusionnistes.

Retenir ses places à l'Union Rationaliste, 16, rue de l'Ecole Polytechnique, Paris (5^e). Tél. : 633-03-50.

Rue de l'Ouest (14^e)

Suite à l'agression perpétrée contre les militants du groupe

Albert CAMUS

ILS SE DÉMASQUENT !

J'ai sous les yeux un tract réalisé par les cellules du Parti Communiste de la rue de l'Ouest, intitulé « Le cirque anar dimanche dernier rue de l'Ouest ». Ce tract répond à un tract des camarades du Groupe A. CAMUS, suite à l'agression perpétrée contre un militant de ce Groupe qui vendait « Le Monde Libertaire ».

Nous avons visé juste dans notre tract. Les communistes, gênés, ont dû réagir, ce qui nous a valu ce torchon qui ne nous servira pas à aller aux W.C., mais que nous garderons précieusement pour bien montrer l'hypocrisie, le mensonge et la bassesse des communistes. Ce tract en est une nouvelle et magnifique preuve.

Ce qu'il raconte ? Il raconte comment un beau dimanche matin les vendeurs de « L'Humanité Dimanche » virent arriver un certain nombre de camarades, militants et sympathisants du Groupe CAMUS — et non pas « tout ce que Paris compte d'anarchistes », parce que le jour où tous les anarchistes se rassembleront ce sera pour aller faire un tour place Kossuth, en passant par le Palais-Bourbon qui, suite à l'agression dont avait été victime un de nos militants, étaient venus, au cas où les communistes auraient voulu encore jouer aux durs. Seulement là ils n'étaient pas à dix contre un, nous étions au moins autant qu'eux ; aussi point de provocation de leur part, excepté quelques vieilles dames — nous ne savons pas si elles sont aux vieilles dames de France communistes — que l'« on » emmène au café, « on » leur fait boire quelques rouges, et « on » les lance à l'assaut des vendeurs du M.L. (plusieurs témoins peuvent confirmer ces dires).

Je passe sur la description de l'anarchiste que l'on peut lire sur ce tract pour arriver tout de suite au « fond » de la pensée communiste.

« Quel dialogue engager avec des énergumènes dont la profession de foi est de nier tout programme, tout gouvernement, tout syndicalisme, toute politique et qui se vantent ouvertement de n'avoir rien à proposer ? Est-il possible de discuter avec des gens dont les injures et les grossièretés constituent les seuls arguments ? »

Il est vrai que l'on appelle un con un con et un communiste un con, mais est-ce notre faute si les dirigeants communistes ne sont que des maquereaux de la plus basse espèce ? Oui, eux ils ont un programme, programme qui a pour but de rassembler le plus possible de voix pour avoir des députés, la majorité, et nous imposer ensuite leur dictature — pardon, la dictature du prolétariat. Tout le prolétariat va commander. Mais au fait la Révolution n'a-t-elle pas pour but de supprimer les classes ? Et s'il n'y a plus qu'une classe à qui va-t-elle imposer sa dictature ? J'y suis : comme en Russie, il y aura les représentants du prolétariat et ce prolétariat : ça fait deux classes. C'est à n'y rien comprendre !

En tout cas, eux parlent vraiment sans savoir. Rien à proposer ? Si, d'abord une bonne raclée pour les dirigeants du P.C. Mais il est évident que comme nous ne nous inscrivons pas dans le cadre autoritaire de cette société bourgeoise, nous refusons de nous placer sur le même plan qu'un Tixier,

un Lecanuet, un Pompidou, un De Gaulle, un Mitterrand ou un Waldeck Rochet. Nous sommes quelque chose de complètement différent. C'est là que se situe notre réelle valeur révolutionnaire.

Et nous en arrivons alors à la partie la plus « hilarante » du tract. Il faut maintenant placer sa propagande. Il paraît que nous ne sommes pas beaucoup mais avec quelle habileté on nous fait entrer dans l'arène politique et avec quelle subtilité on nous place sur l'échiquier politique. Et ce sont les mensonges les plus odieux.

Primo : le « Monde Libertaire » ne vit que par lui-même.

Secundo : qui plus est, il n'a aucune publicité payante.

Tertio : avant d'accuser, messieurs, vous auriez pu lire le « M. L. », cela vous aurait évité de sortir des âneries.

Et puis c'est l'habitude du P.C. de dire que ceux qui ne sont pas avec lui sont payés par le gouvernement. C'est un vieux truc politique.

Et pour finir, deux allusions qui demanderont des rectifications claires et nettes. Si jusqu' alors nous avons pris ce tract à la rigolade, le dernier paragraphe est absolument inacceptable et dépasse le cadre de la polémique fallacieuse pour entrer dans la bassesse la plus méprisable qui soit.

Qui a organisé économiquement les populations du côté républicain en Espagne ? Les anarchistes. Qui a détruit les collectivités ? Les communistes.

Oui, nous avons tiré sur les communistes, comme nous avons tiré sur les franchistes, parce qu'ils ont poignardé la Révolution sociale dans le dos. Communisme et franquisme, quelle différence ? Voir la liberté en Espagne et en Russie. Si le marxisme veut à tout prix coller à l'Histoire, ce n'est pas à la vérité historique mais plutôt à « son » histoire. Question de dialectique...

Quant aux anarchistes vendant le « Libertaire sous l'Occupation », c'est dégueulasse quand on sait que le « Libertaire » ne paraissait pas pendant cette période et qu'au contraire quand on sait que les dirigeants du P.C. sont allés à la Kommandantur pour avoir l'autorisation de faire paraître « L'Humanité ». Mais les livres d'histoire marxistes ne doivent pas en parler. On finira par croire que tous les résistants étaient communistes ou gaullistes, à en croire De Gaulle et le P.C.

Suit un bulletin d'adhésion et les slogans habituels.

« Pour une politique de paix... » La paix atomique sous l'hégémonie russe peut-être ?

« ...de progrès social... » En cas de victoire de la gauche la C.G.T. s'est engagée à arrêter toute revendication pour participer à la reconstruction nationale. Pour le bénéfice de qui ? Des travailleurs ? Quelle blague...

« ...pour une démocratie véritable... » La démocratie du plus fort opprimant le plus faible.

« ...pour l'union des forces de gauche... », forces oppressives et qui attendent de nous « en faire baver », en espérant qu'elles n'ont ni une Indochine, ni une Algérie à nous offrir.

L'affaire en est donc là. Mais elle aura des suites.

Michel CAVALLIER.

L'ENFANT



L'enfance est livrée aux bêtes.

C.A. LAISANT.

Tout le monde ne peut pas être orphelin.

Jules RENARD.

(Poil de Carotte)

Mon premier souvenir date donc d'une fessée.

Jules VALLES.

(L'Enfant)

Un peu de respect pour les cheveux blonds de vos enfants.

Henri JEANSON.

(Entrée des Artistes)

L'homme est le seul animal qui frappe son petit lorsqu'il tombe.

par Maurice LAISANT

L'enfance est le plus bel âge de la vie, et comment la chose sera-t-elle mise en doute quand ceux qui l'affirment en ont perdu souvenir ?

Le plus bel âge ? Je le pense aussi, s'il faut entendre par là que des yeux neufs s'ouvrent sur le ciel, les feuilles et le soleil, que l'ouïe s'éveille aux chants du vent et des oiseaux, que la jeune sensibilité d'un petit être prend conscience de ce qui l'entoure et que son vierge sourire répond au sourire de la vie.

Mais les choses s'arrêtent là.

Pour l'homme du moins ; car si les petits des animaux peuvent s'ébattre et trouver leur place au grand concert de la vie, les petits d'hommes sont prisonniers dès leur entrée en ce monde de tous les tabous, préjugés et esclavages de leurs aînés.

Au nom de leur expérience, de leur savoir et... de leur autorité, ceux-ci imposeront à l'être qui naît la somme de leurs croyances, de leurs habitudes et de leur ancestrale cruauté.

Débordant largement ce qui pourrait se justifier par la sauvegarde matérielle de l'existence de celui qu'ils devraient protéger, ils assouviront sur le petit être sans défense leur soif de tyrannie et leurs instincts de sadisme, avec l'assurance de la parfaite impunité.

La chose est dans les mœurs, et qui songerait à s'en émouvoir, d'autant plus que tout se passe dans le silence des pénitenciers familiaux et que les victimes sont sans audience.

Allez donc signaler aux autorités les mauvais traitements dont un enfant est l'objet.

« Ce sont ses parents », dira-t-on. « Eh bien, alors ? »

Car les parents peuvent en toute tranquillité maltraiter leurs enfants comme faire piquer leur chien, cela ne regarde personne.

Nous sommes là face à la survivance qui donnait au chef de famille droit de vie et de mort sur tout ce qui l'entourait et qui faisait enterrer vivants, sa compagne et ses serviteurs dans le même cercueil que celui où il était enseveli.

La barbarie a la vie dure, et si la religion et les civilisations « s'humanisent », les traditions, même transposées, s'y conservent.

Le plus bel âge ? Mais qu'y a-t-il de beau dans la vie, sinon de faire choix de tout ce dont on peut la remplir ?

Et justement, à l'enfant ce choix est interdit.

Il lui est interdit, non seulement en raison de son ignorance des choses, mais aussi en raison de l'impossibilité où il se trouve de communiquer à ceux qui l'entourent ses désirs et ses besoins.

Il lui est interdit par les usages séculaires légués par des ignorants, qui les respectent et les transmettent sans les comprendre, comme ils les ont reçus.

Il lui est interdit puisqu'il ne dispose ni de son temps, ni de son corps, qu'il devra se nourrir de ce qu'on lui offre et qu'il n'a pas le droit de ne pas aimer, de n'avoir de camarades et d'amis que ceux qu'on lui choisira et qu'on admettra.

Ses aînés feront peser sur lui comme une tare le crime où il se trouve d'être un enfant et de manifester sa vie.

Son rôle doit se borner à l'exhibition, lorsqu'il leur convient et qui fait la vanité de ses auteurs.

Qui de nous consentirait à pareille servitude ?

Qui de nous accepterait, dans les petites choses comme dans les plus essentielles, de subir de semblables brimades ?

Qui de nous supporterait qu'un autre que nous-même choisisse pour nous le menu à une table de restaurant, la couleur du vêtement que nous porterons, la coupe de nos cheveux chez le coiffeur ?

Qui de nous subirait qu'il décide pour nous de nos amis et de nos relations, des lectures que nous ferons, des spectacles auxquels nous assisterons, des lieux de nos villégiatures, de l'occupation de nos travaux comme de nos loisirs ?

Sans doute ce n'est pas l'enfant dans ses premiers vagissements qui peut faire choix de ces choses.

Sans doute ses aînés et ses pères nourriciers se voient-ils contraints de décider pour lui.

Mais est-ce bien pour eux une contrainte ?

Prendent-ils avis, faute d'un désir qu'il ne peut exprimer, de ses appétences et de ses répulsions ?

Et lorsqu'il s'exprime, se voit-il respecter davantage, lorsqu'il peut enfin (et combien sommairement !) prendre contact avec le reste de l'univers, est-ce pour entrer en liaison ou en conflit avec celui-ci ?

« Tu n'aimes pas cela, eh bien ! tu en mangeras tous les jours, comme cela tu t'y habitueras ! »

Et, faute de prendre son avis dans les décisions des adultes, ne pourrait-on lui en faire partager les fièvres, les espoirs et les scîfs, lui parler de ce qu'il ignore

et va connaître, de l'ombre fraîche des forêts et du grondement éternel de la mer, de l'initier à ce monde, de lui en ouvrir le mystère et la beauté, en un mot de le faire acteur de cette existence au lieu de le maintenir au rôle passif de spectateur ?

« On ne peut pas parler de la sorte à un enfant, trop d'ignorance le sépare de nous ! »

O malheureux aveugles (plus aveugles que ceux des petits êtres dont les yeux ne se sont pas ouverts), non seulement d'une crasse ignorance en tous domaines, mais inconscients de la vie nouvelle qui est là près de vous et dont vous méconnaissiez la sensibilité !

Non seulement l'enfant ressent comme vous, mais il ressent plus que vous, il ressent de toute son impuissance et de toute l'impuissance de son désir.

Il aspire plus que vous au merveilleux, plus que vous il est ouvert aux moindres choses qu'il est prêt à grandir, à aéréoler de sa soif de merveilleux.

Plus que vous, fanés par le temps, flétris par les expériences, désabusés et revenus de tout, plus que vous, l'enfant est poète.

Cependant l'enfant doit se taire, c'est-à-dire taire toutes ses soifs de rapports avec la vie dont il aspire à goûter l'immense baiser.

Ainsi le veut la morale, ainsi l'exécutent les parents.

Pourquoi ?

Dans l'intérêt de l'enfant ?

Comment oseraient-ils soutenir pareil argument ? Alors que c'est au contraire par la satisfaction de sa curiosité que s'enrichira son cerveau, s'affineront ses sentiments, se développera sa sensibilité.

Pour avoir la paix ?

Assurément, et c'est chose bien curieuse de constater qu'après avoir voulu un enfant, il soit pour ses auteurs un embarras que l'on cherche par tous les moyens à mettre à l'écart et à réduire au silence, dont on redoute l'envahissement, dont on craint même la présence et auquel on refuse tout droit de s'affirmer et de vivre.

Le nouveau-né, je devrais dire le nouveau venu, est un meuble de plus et il importe qu'il ne soit et ne reste qu'un meuble, même lorsque les années lui donneront le besoin de courir, de sauter, de crier son existence de toute sa force naissante.

Sans doute est-il nécessaire, indispensable, que la vie d'autrui limite les débordements de la sienne,



mais, précisément, il n'en acquerra le respect que dans la mesure où la sienne sera respectée.

Elle ne l'est pas.

Car en dehors des nécessités qui motivent les refus paternels et maternels : dangers, impossibilités, il existe par-dessus tout chez les parents ce besoin sadique et bête de dire : « Je veux », cet instinct invincible de plier une volonté sous la leur, de n'avoir à rendre raison ni de leurs décisions ni de leurs coups, maillon d'une chaîne éternelle de « tyrans-esclaves » qui en poursuivront dans le temps la contrainte et la souffrance.

L'enfant aura des droits plus tard, me dit-on quand il sera en âge.

En âge de quoi ?

N'est-on pas « en âge » dès que l'on voit le jour, et chacun de ceux de notre vie n'a-t-il pas ses exigences, ses rêves, ses soifs ?

En interdisant à l'un de ces âges de s'épanouir, songez-vous que vous volez des années de la vie de votre enfant, et peut-être les plus précieuses, plus que celles de la fin que vous leur souhaitez de vivre aussi longuement que possible ?

Et puis, songez-vous aussi que, délivré de votre tyrannie (parce qu'il faudra bien que cela se fasse un jour), l'enfant n'aspirera qu'à se faire tyran lui-même, suivant en cela votre exemple et la tradition perpétuée ?

Car tous vos gestes ne sont, en grande partie, qu'une inconsciente revanche de ce que vous avez jadis supporté.

La contrainte que vous faites subir n'est pas autre chose que la vengeance de la contrainte que vous avez subie vous-mêmes, selon une loi sado-masochiste, dont la démonstration n'est plus à faire.

En la poursuivant, vous cédez à des siècles et des siècles d'esprit religieux et de morale autoritaire.

Ignorance n'est pas vice, dit-on.

Elle peut être crime, surtout lorsqu'elle est soutenue par l'aveugle vanité.

Ne rien savoir des besoins et des aspirations d'un enfant et en décider n'est-il pas un crime ?

Et l'ignorance en ce domaine est millénaire, les croyances l'ont établie qui ne reposaient sur rien, ne s'appuyaient sur rien, sinon sur la soif de dominer.

On a nié à l'enfant la sensibilité, le désir, la compréhension, même à l'état primaire, ce qui simplifiait bien des choses et justifiait des agissements qui, sans cela, eussent été inqualifiables.

On l'a fait et on le fait encore, l'enfant ne bénéficiera de nos égards qu'à un certain âge au-dessous duquel il est « inconsidéré ».

Cette mirifique méthode parviendra par une revanche de l'être à faire des voyous pour les plus courageux, et des petits malingres pour les plus lâches, ce dont on aura ensuite la naïveté ou le cynisme de s'étonner.

Quels sont les parents qui, avant de concevoir, se sont penchés sur ce problème, qui ont pris connaissance des travaux de Freud et du docteur Allendy dans le domaine médical, de Le Dantec et de Robin, dans le domaine éducatif (pour ne citer que ceux-là) ?

Quels sont les parents qui soupçonnent que leur enfant vit, avant même que sa vie se manifeste et qu'il ressent et éprouve, à un autre stade que le nôtre, les mêmes sensations et les mêmes désirs que les nôtres ?

Il a fallu attendre Freud pour que l'on sache enfin que l'enfant, dès sa naissance, est doté de l'instinct sexuel et que si c'est un « vice » pour lui, ce l'est pour toute l'humanité.

Mais qui sait cela ? Qui sait le reste ?

Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'un enfant qu'on gifle ne vous le rendra pas, qu'il n'a pas pouvoir de le faire parce que sa force le lui interdit.

Merveilleuse tentation pour les sadiques et pour les lâches, deux espèces qui n'en font qu'une.

L'hypocrisie, cette avantageuse couverture des actes humains, invoquera certes d'autres divinités : Le respect.

Le respect ! Quelle galéjade ! Cessez donc d'être le plus fort et vous verrez ce qu'il vaut. Qu'une subite faiblesse vous assaille ou que, par quelque mutation imprévue, la force de l'enfant se décuple, vous verrez de quel poids est le respect que vous inspirez et ce qu'il pèse dans la balance.

Comment du reste pourriez-vous en appeler à la raison, lorsque vous n'en avez jamais fait usage devant l'enfant auquel vous n'avez su imposer que la supériorité de votre musculature ?

La compréhension ?

Vous avez précisément refusé en tout temps d'en faire un pont entre les chétives existences enfantines et vous-même.

Vous avez considéré n'avoir sur les petits innocents que la supériorité de votre force.

Il est trop tard pour invoquer d'autres facteurs et les vouloir en aide, pour en appeler à des sentiments auxquels, vous-même, êtes toujours resté sourd.

Et puis peut-on parler de justice et prétendre en inculquer les notions, quand on a refusé celle d'égalité, sans laquelle il n'y a pas de justice ?

Et l'enfant, plus que tout autre, est sensible à cette justice. Plus que tout autre il en ressent les viol, parce que, plus que tout autre, il a en souffrir.

Il le ressent de toute sa faiblesse, cette faiblesse qui fait de lui la tête de Turc et le souffre-douleur, celui dont on peut se moquer sans qu'il riposte, qu'on peut frapper sans qu'il se défende.

S'il a le malheur de le faire, c'est un insolent et un chenapan.

On n'insulte pas ses parents et on ne lève pas la main sur eux, c'est une honte !

Comme c'est une gloire sans doute pour eux que de lever la leur sur un enfant et de le traiter de tous les noms.

Et l'on invoquera la justice !

« Quelle aberration ! m'ont dit de chenus imbéciles, on ne compare pas les balbutiements d'une vie à l'état larvaire avec l'intellect d'un homme mûr.

« La supériorité du second éclate à l'esprit. »

Etrange supériorité qui ne se révèle que dans la force physique, et qui oublie de s'imposer par celle de l'esprit, de l'intelligence, du cœur, du contrôle de soi, du calme ou de la connaissance !

Si l'homme possède tant d'avantages sur le petit d'homme, que n'en use-t-il pour tempérer, refréner, canaliser ses instincts débordants ?

Si l'adulte est savant de tant de choses, comment peut-il être ignorant de cette arme qu'est la réciprocité, et qui place l'enfant face à lui-même, qui vous fera compréhensif dans la mesure où il le sera, muet

à son égard s'il fait montre de mutisme, indifférent s'il se cuirasse d'indifférence ?

Si, à ce jeu-là (jeu sans tricherie) vous n'êtes pas le plus fort, quelle est votre supériorité ?

L'enfant aspire à la force parce que c'est la loi de la force qui a cours, comme il aspirerait à la grâce, à l'esprit, à la sensibilité si ces valeurs avaient une cote.

Lui fait jouer la loi de la réciprocité.

Mais soyons justes, il est des parents qui ne frappent pas leurs enfants.

Dans un autre domaine, ne se montrent-ils pas aussi abusifs et aussi tyranniques ?

Songez-vous à la somme d'hypocrisie, de croyances transmises, d'admiration puériles, d'oppositions systématiques, de haines irraisonnées, dont on va charger le frêle esquif de la petite intelligence qui s'ouvre ?

Songez-vous à l'automatisme sous lequel va ployer son raisonnement, au ponçage soigneux de tout sentiment personnel, qui feront de lui, demain, un homme enfermé dans ses préjugés, comme apeuré devant toute idée nouvelle ?

Ici encore, je me verrai accusé d'exagération.

« Allons donc — me dira-t-on — l'enfant devenu homme rejettera, comme un inutile vêtement, les puériles croyances de son enfance. Pourriez-vous m'en citer un seul qui, devenu adulte, accorde encore quelque créance à la légende de Cendrillon ou du Petit Poucet ? »

Non, sans doute, mais combien en pourrais-je citer ajoutant foi à l'aventure de Jonas vivant dans l'estomac d'une baleine, avec le secours de Dieu, ou d'un certain Christos qui, au faite de la plus haute montagne, put voir le monde en son entier (y compris les terres qui se trouvaient aux antipodes).

Combien en pourrais-je citer qui, évolués dans tout autre domaine, capables de raisonnement dans les matières les plus diverses, sont condamnés à rester d'éternels mineurs pour ce qui est de la religion.

Tout ce qu'ils ont acquis dans d'autres cycles ne leur sert de rien : logique, déduction, raisonnement, expérience ne leur sont d'aucun secours. Leur entendement est compartimenté et l'homme de quarante ans, que vous avez devant vous, en a brusquement cinq, dès que vous abordez des croyances de sa première enfance dont on n'a pas levé l'hypothèque.

Ce que je dis de la religion peut l'être du patriotisme, du nationalisme et de bien d'autres sujets qui ne sont en fait que d'autres religions.

A l'origine de tant d'errements, cause de tant de maux, l'éducation première (ou plutôt la fausse éducation reçue) porte les plus lourdes responsabilités.

L'éducation, avant tout autre, est un respect, et vous en avez fait un irrespect.

Votre rôle devait être celui d'un guide, et vous vous êtes arrogé celui d'un tyran.

La force dont vous disposez devait servir à protéger, et vous l'avez utilisée à asservir.

Vos connaissances (celles dont vous pouvez faire la démonstration) devaient éclairer l'esprit et vous l'avez obscurci et terrorisé.

Toutes les raisons que vous pourriez invoquer sont de fausses raisons, vos explications de mauvais prétextes.

En vérité, qui ne sait se conduire en homme avec un enfant, ne saura se conduire en homme avec les hommes.

recueillies par ALBA-MORER

EUROPE

LA F.I.J.L. ET L'ACTION DIRECTE REVOLUTIONNAIRE

Partant du principe que l'on doit juger les organisations révolutionnaires sur leurs actions et les revendications qui les sous-tendent plutôt que sur leurs « intentions » qui, bien sûr, sont toujours ultra-révolutionnaires, nous avons choisi, pour caractériser la F.I.J.L. et ses groupes d'action — dont le groupe 1^{er} Mai — des extraits de ses prises de position à propos de la vague d'attentats qui a frappé dernièrement les représentations diplomatiques et militaires des dictatures de Grèce, Espagne et Portugal et du gouvernement U.S.

Texte envoyé aux agences de presse et aux groupes révolutionnaires :

Dans la nuit du 2 au 3 mars 1968, le Groupe 1^{er} Mai a mené à Londres et à La Haye, en concordance avec des camarades italiens, une série d'actions contre les corps diplomatiques et militaires des Etats-Unis et des gouvernements fascistes d'Espagne, du Portugal et de Grèce.

Ces actions, comme le rapt de Mgr Ussia à Rome, le mitraillage de l'ambassade des Etats-Unis à Londres et les attentats contre les ambassades de Grèce et de Bolivie à Bonn, que certains journaux ont rappelées en cette occasion, ont un caractère essentiellement psychologique. Elles ont deux buts principaux :

— Porter à la connaissance du public par l'intermédiaire des agences de presse, les revendications qui motivent ces actions ;

— Montrer par ces revendications la réalité de l'« escalade de la terreur » qui se développe actuellement dans le monde sous l'égide du gouvernement des Etats-Unis et y opposer une « contre-escalade » de la révolte sous toutes ses formes et dans tous les domaines.

Car il ne s'agit pas d'opposer au terrorisme à l'échelle planétaire des grandes puissances techniques, un terrorisme « artisanal » mais bien plutôt de généraliser un mouvement offensif capable de rompre la passivité à laquelle les gouvernements tentent de nous soumettre par un conditionnement de plus en plus scientifique.

Le génocide du Viet-Nam, l'assujettissement de l'Amérique Latine ou les conflits dirigés au Moyen-Orient par les tueurs de la Maison-Blanche et du Pentagon sont les aspects d'un même programme de quadrillage systématique du monde. Aussi bien en Europe, on en trouve d'autres aspects importants dans le soutien primordial que les Etats-Unis apportent aux dictatures d'Espagne, du Portugal, de Grèce qui en échange leur garantissent la pérennité de bases stratégiques dans la Méditerranée. De leur côté, « démocraties bourgeoises occidentales » et « populaires » de l'Est sont préoccupées par de nouveaux débouchés commerciaux à mesure qu'elles s'orientent vers une société d'hyperconsommation. Les trusts financiers chez les premières et les bureaucraties des partis chez les secondes, faisant fi de tout scrupule humanitaire, nouent avec les régimes dictatoriaux des liens de plus en plus étroits. Capitalismes privés ou d'Etat convergent ainsi vers un même but : la préservation de leurs systèmes respectifs en se justifiant sur le plan politique par l'« indépendance nationale » et sur le plan économique par l'« expansion nationale », c'est-à-dire l'accroissement des échanges commerciaux, tandis que les pays du tiers monde, maintenus dans un perpétuel état d'oppression et de misère, restent leur principale source de matières premières et de main-d'œuvre à bon marché.

Nous estimons donc que, face à cet état de fait, l'action révolutionnaire généralisée et dirigée contre les capitalismes et toutes les bureaucraties régnantes (y compris la bureaucratie déiste chinoise) est la seule voie possible dont dispose l'humanité exploitée pour reprendre en main une destinée qui lui échappe de plus en plus.

Au moment où, sur tous les continents, les nouvelles générations brisant les mythes d'un « monde libre occidental » et de la construction d'un « socialisme » dirigé par un parti omnipotent, cristallisent leurs aspirations vers une révolution libertaire non plus seulement à l'échelle des structures mais à l'échelle de l'homme, nous estimons que seule la coordination internationale de tous ces mouvements pourra opposer une force efficiente à la collaboration mondiale des forces oppressives.

Dans cette optique, la lutte contre les dictatures espagnole, portugaise, grecque, contre le racisme aux Etats-Unis et l'apartheid en Afrique du Sud, contre l'extermination du peuple vietnamien ou la mise en esclavage de l'Amérique Latine, et la lutte contre tous les systèmes d'exploitation.

GROUPE 1^{er} MAI Mouvement de Solidarité Révolutionnaire

Texte adressé aux agences de presse au cours de la vague d'attentats :

Le mouvement d'agitation augmente sans cesse en Espagne. Des milliers de jeunes, ouvriers et étudiants, réclament les libertés fondamentales dont leur pays est privé depuis trente ans. La prison est la seule réponse que le franquisme offre à leurs exigences. Cependant, celui-ci manifeste chaque fois plus concrètement son désir d'entrer au sein du Marché commun. Nous ne doutons pas qu'il y parvienne prochainement tant il est vrai qu'à l'heure de la coopération économique les démocraties occidentales et « populaires » de l'Est publient facilement leur humanisme de littérature (c'est ainsi que neuf mois après le coup d'Etat militaire en Grèce la plupart d'entre elles ont rétabli leurs relations diplomatiques avec la junte des colonels alors qu'hier même chacune d'elles s'accordait à la reconnaître nettement fasciste).

Les Etats-Unis, grands défenseurs du « monde libre », sont le principal soutien du régime franquiste qu'ils ont préservé de l'effondrement, à la suite des accords de 1952, en échange de quelques portions de territoire espagnol (Rota, Torrejon...) où ils ont pu établir des bases stratégiques de grande importance.

Aujourd'hui, Franco, au terme de sa triste carrière, renouvelle les accords militaires avec Washington. C'est la dernière contribution de l'assassin de F. Garcia Lorca à l'enrichissement du patrimoine ibérique : l'hypothèque de l'avenir de l'Espagne.

L'Espagne de Franco est un point où convergent les intérêts de tous les capitalismes. La lutte contre le franquisme est aussi la lutte contre la collaboration à l'échelle mondiale de tous les systèmes d'exploitation, qu'ils soient « démocratiques » ou dictatoriaux. Cette lutte c'est la solidarité révolutionnaire internationale.

GROUPE 1^{er} MAI Mouvement de Solidarité Révolutionnaire

ASIE

CHINE

La Révolution culturelle est entrée dans une nouvelle phase. Des rumeurs dignes de foi circulent dans diverses villes de Chine évoquant de violents heurts entre anarchistes et maoïstes. Des ouvriers anarchistes, des étudiants et des professeurs ont constitué une organisation puissante dont les partisans de Mao ont ordonné la suppression immédiate. Suivant l'éditorial du journal bolchevique « Wen-hui-Pao » (Shanghai, 7 février 1968) les maoïstes ont mis la nation en garde contre cette nouvelle force libératrice qui met maintenant en danger le régime actuel. Ce même éditorial a été largement diffusé par Radio-Shanghai.

Les travailleurs anarchistes critiquent ouvertement les ordres et dispositions du gouvernement, ennemi de la liberté.

Les ouvriers commencent à refuser les ordres reçus de leurs supérieurs dans les usines. Beaucoup d'entre eux abandonnent leur poste. Une situation

extrêmement confuse règne dans la plupart des usines de Shanghai et autres villes. Le système de production est ainsi désarticulé.

Beaucoup d'écoles restent fermées. Maîtres et élèves les ont abandonnées depuis longtemps pour exercer d'autres activités. Des échos de violents combats de rue entre anarchistes et maoïstes nous parviennent de Canton et Shanghai. Trois tendances existent dans les forces de l'opposition : anarchistes, anti-maoïstes et opportunistes.

Information transmise par le groupe « Tierra y Libertad » de Mexico.

OCÉANIE

AUSTRALIE

Cinquante jeunes Australiens ont récemment manifesté devant le centre de conscription de Melbourne pour protester contre le gouvernement qui enrôle des jeunes pour les envoyer au Vietnam.

En dépit de l'intervention de la police, quatre de ces cinquante manifestants ont formé une chaîne et ont barré l'entrée du centre pendant 25 minutes.

Agence Hsinhua.

AMÉRIQUE

BRESIL

Sao Paulo. — Les activités culturelles des camarades de Sao Paulo se poursuivent. Ils continuent à faire paraître le périodique « Dealbar » et ont organisé une réunion-débat sur le problème du syndicalisme.

Porto Alegre. — Un groupe de jeunes anarchistes édite un nouveau journal « O Protesto » qu'ils ont distribué lors d'une récente marche contre la politique salariale du gouvernement.

Rio de Janeiro. — Le Mouvement Libertaire Etudiant qui a été constitué depuis peu a commencé une série d'activités dans les universités afin d'y faire mieux connaître la pensée anarchiste.

ETATS-UNIS

Le premier bulletin de l'Association Anarchiste Insurgée vient de sortir. Le second numéro de « Anarchos » sortira lui aussi bientôt. Cette nouvelle revue anarchiste a une diffusion de plus en plus large et reçoit un bon accueil.

Le mouvement libertaire se développe assez rapidement grâce aux camarades qui font connaître les idées anarchistes dans les organisations pacifistes au sein desquelles ils militent.

VOULOIR LA PAIX AU VIET-NAM...

Ce n'est pas seulement « marcher », y envoyer des bateaux ou des bicyclettes, injurier les Russes ou les Américains, crier des slogans ou chanter en mesure.

C'est aussi être solidaire des Américains qui se refusent à participer à cette tuerie, en ne payant pas leurs impôts, en empêchant l'embarquement du matériel de guerre dans les ports, en refusant le service militaire.

Poursuivis, calomniés, menacés de la prison... nombreux sont ceux qui doivent partir à l'étranger.

Un appel dont le titre est « Le temps de la résistance est venu », nous informe qu'une collecte est ouverte pour « organiser des groupes de résistance à la conscription, assurer la défense juridique, venir en aide aux familles, assurer le soutien à toutes les formes appropriées de résistance ».

Vous pouvez adresser vos messages de sympathie à : Noam Chomsky, M. I. T. Cambridge, Massachusetts (U.S.A.).

Les fonds peuvent être envoyés à : « Librairie Publico » - C.C.P. 11.289-15 Paris, en précisant : « Pour les résistants américains ».

CONGRÈS INTERNATIONAL DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

Secrétariat de la Commission
Préparatoire

3, rue Ternaux, Paris (11^e), France

LISTE DES ORGANISATIONS ADHERANT AU CONGRÈS

- « Union des Anarchistes Bulgares en Exil » (U.A.B.)
- « Federación Anarquista Ibérica » (F.A.I.)
- « Mouvement Anarchiste Hollandais » (Federatie Van Vrije Socialisten De Vrije)
- « Federazione Anarchica Italiana » (F.A.I.)
- « Fédération Anarchiste Française » (F.A.F.)
- « Fédération Anarchiste Japonaise »
- « Movimento Libertario do Brasil » (Brésil)
- « Movimento Libertario Cubano en el Exilio » (M.L.C.)
- « Federación Anarquista Mexicana » (F.A.M.)
- « Deutsche Anarchistische Bewegung » (Allemagne Fédérale)
- « Federación Libertaria Argentina » (F.L.A., Argentine)
- « Federation of Australian Anarchists » (Australie)
- « Anarchist Federation of Britain » (Grande-Bretagne)
- « International Anarchist Commission » (C.I.A., London)
- « Fédération Anarchiste du Québec » (Québec)
- « Organizaciones Libertarias del Peru » (Pérou)
- « New Zealand Federation of Anarchists » (Nouvelle-Zélande)
- « Anarchist Movement of the United States of America » (U.S.A.)
- « Mouvement Libertaire de Finlande » (Suomi)
- « Federación de Agrupaciones Libertarias de Chile » (Chili)
- « Fédération Anarchiste de Chine » (Chine communiste).

Observateurs

- « Movimento Anarquista de Colombia » (Colombie)
- « C.I.R.A. » - Lausanne CH.
- « Mouvement Libertaire Hongrois » (Hongrie)
- « Mouvement Anarchiste Belge »

Refus d'obéir

par OVALDE

Jean-Pierre BERTRAND a été jugé le 27 mars 1968 par le Tribunal de Pontaise.

Ancien instituteur et aujourd'hui correcteur, il avait retourné son livret militaire, crime inqualifiable.

Dès l'ouverture des portes, à la surprise des gardiens et du tribunal, la salle est pleine.

Sommes-nous devant un tribunal ou en représentation ?

Tandis que le président du tribunal interroge calmement, un courtelinesque procureur rappelle le règlement enfreint et le cours des tarifs.

Un instituteur, ancien collègue de Jean-Pierre BERTRAND, se fait rappeler à l'ordre par le susdit procureur, cependant sur la réponse de notre ami, le malheureux reste coi.

Il ne retrouve de voix et de colère que face au second témoin, Jean SEL-LEH, du M.C.A.A.

Comment ce chien de garde d'un ordre social peut-il en laisser faire le procès et tolérer l'accusation des criminelles expériences atomiques et des gouvernements qui en portent la responsabilité ?

L'accusé ayant été qualifié d'anarchiste non violent par le témoin, il est à douter que le tribunal en ait bien compris le sens.

Après une excellente plaidoirie de Georges PINET, le jugement est rendu en fin d'audience : un mois de prison avec sursis et 500 F d'amende.

L'HOMME MODERNE EST INFORMÉ

par Jacqueline GILLET

Celui qui ignore que des armes tuent dans les villes et les campagnes du Vietnam, celui qui ignore que des héros genre Killy « compétitionnent » du côté de Grenoble et qu'un homme vit avec le cœur d'une autre depuis x jours, où est-il ? Qu'il veuille bien faire signe, faire signe qu'il existe, qu'il a quatre sens qui fonctionnent bien et que sa mémoire ne défaille pas.

L'homme d'aujourd'hui sait tout. Tout ce qui se passe dans le monde. En mangeant son bifteck, il peut entendre les balles siffler au-dessus de Saigon, il peut entendre la voix d'un Gagarine qui passe au-dessus de sa tête, il peut voir les hommes qui crèvent de faim à des milliers de km et les étudiants qui se battent à Prague ou à Barcelone. Cette connaissance, l'homme la doit à quoi... au progrès technique. La technique emporte l'homme vers des horizons imprévus. Il n'est pas question de la renier puisqu'elle permet d'accomplir un travail en moyenne dix fois plus vite qu'il y a un siècle. Certains économistes affirment même qu'elle nous conduit vers une civilisation des loisirs. Malheureusement, leur analyse n'a pas pour base l'épargne de temps de travail prévisible, mais d'un certain besoin de consommer qui peu à peu arrive à saturation et cherche de nouveaux débouchés ! Mais ceci est un autre aspect du progrès technique, un autre problème.

Cette technique neuve est là, à notre portée, à nous de la saisir. La querelle de l'homme domestiquant la machine ou de la machine exploitant l'homme est, paraît-il, désuète et dépassée. La femme se libère et ne fait plus

une lessive éreintante ; l'homme ne se coupe plus grâce au rasoir électrique. Nous avons la perspective de vivre pleinement. Il y a une solution agréable à tous les problèmes. Si nous éternuons, Kleenex est là. Nous n'aimons pas faire la vaisselle... Paic nous sort plus vite de notre cuisine ; celle-ci est sale ? Ajax nettoie tout comme une tornade blanche et les mains deviennent douces, si douces ! Ce n'est pas la peine de penser, de rechercher, de calculer, de comparer : des spécialistes le font discrètement pour nous.

C'est la vie moderne et nous sommes fiers de notre savoir-vivre !

Et pourtant ! Il y a une part de nous-mêmes qu'on asphyxie un peu plus chaque jour au-travers de cette facilité : le droit de concevoir et de choisir ce que nous désirons consommer, d'estimer la valeur intrinsèque des choses.

Ce droit, nous le perdons progressivement car nous devenons des êtres qui perçoivent uniquement les faits, des êtres dont l'esprit d'initiative et l'esprit critique s'enkylosent peu à peu. La connaissance de soi-même, l'introspection, reste le privilège de quelques rares initiés qui s'en gargarisent en cachette.

Cette accusation n'est pas prête de se tarir ; quand on considère les mesures prises par nos « dirigeants » qui tirent sur une prétendue sonnette d'alarme : les industriels français produisent bien, mais ils ne savent pas vendre ! et ils proposent sérieusement d'introduire l'étude de la publicité dans les écoles (on nous annonce même la création d'un doctorat en publicité !). Et comme tout est ressenti en termes compétitifs, il est rappelé que la belle France se

trouve au 20^e rang du côté du Venezuela et de la Colombie pour son budget publicitaire.

C'est bien la publicité qui est le support de l'information de l'homme d'aujourd'hui. Elle s'affiche dans la rue, se répète en centaines d'exemplaires (la répétition est un moyen pédagogique pour inculquer une idée à un être humain) dans le métro et au cinéma ; elle pénètre dans nos foyers par la radio ou tout simplement par le conditionnement de tous les objets que nous utilisons. Elle n'a pas besoin d'arguments qui s'adresseraient à l'esprit et elle ne démontre pas, elle aveugle et éclabousse, elle ne discute pas, elle répète inlassablement jusqu'à ce que nous pensions en avoir eu l'idée.

Nous croyons avoir notre propre conception et en réalité la publicité nous souffle la réponse. D'ailleurs, son langage remplace parfois le vocabulaire de dictionnaire : qui ne dit pas Frigidaire pour indiquer un réfrigérateur ?...

L'homme d'aujourd'hui est un être informé. Il sait où il ira en vacances et pourquoi il a choisi ce petit coin. Il sait qui est Johnson et connaît son caractère, sa famille. Il sait que l'apartheid sévit en Afrique du Sud ! Il sait que des Indiens sont massacrés au Brésil. Mais il saisit tous ces événements avec ses yeux, ses oreilles, avec toutes ses cellules sensibles ! Et des sentiments de pitié, de curiosité ou de haine le bouleversent sans qu'il ait conscience de la transmission de cette réaction par son cerveau.

L'homme d'aujourd'hui est un être informé et qui n'a pas demandé à l'être. Il doit percevoir les résultats de

rugby comme les nouvelles de la santé du pape. C'est un flot d'actualités qui se déverse sur lui, qu'il enregistre passivement et, s'il veut savoir ce que devient Khe San, il doit supporter de savoir l'heure ou d'entendre dire d'une voix mielleuse qu'Appellic supprime les pellicules.

Nous devons nous rendre à l'évidence que l'homme informé n'est pas un homme qui a eu la volonté de l'être. L'information vient à lui, bien dosée, habillée suivant le goût du jour, avec le visage de circonstance, prête à tous les artifices pour être séduisante. Elle attire, balayant tous les préjugés et les scrupules.

L'homme informé n'est pas un homme documenté. Ses connaissances superficielles sont venues à lui tandis que celles apportées par la documentation nécessitent une démarche de l'esprit qui recherche les éléments d'un problème précis. La documentation est ardue et ne revêt qu'une seule forme : la sienne, quel que soit l'être qui l'étudie. Nous devons constater qu'elle perd pied face à l'information.

Circonscrire une idéologie, se pencher sur l'œuvre d'un écrivain, étudier une période de notre histoire, sont quelques méthodes pour appréhender le monde dans lequel nous vivons et qui font appel à la recherche de la documentation.

A l'étape où nous sommes, il n'est pas question d'aller à l'encontre de l'information, mais nous dénonçons les formes qu'elle revêt et souhaitons qu'elle débouche sur le désir de se documenter, qui est le point de départ de toute culture.

La COMMUNE

a passé par là

La Commune est un coup de foudre,
Et Paris peut en être fier ;
Ce globe inquiet sent la poudre
Tout comme si c'était hier.
Défaite attendant sa revanche
Fracasse, Vautour, Loyola
Depuis lors branlent dans le manche...
La Commune a passé par là !

La lutte a déparé la rue,
Et décimé les bataillons ;
L'Egalité mit sa charrue
Pour fouiller au cœur des sillons.
Ce fut une hécatombe immense ;
Mais partout où le sang coula
Nous voyons germer la semence...
La Commune a passé par là !

Elle exérait le faux grand homme
Sur une colonne plantée,
Et ce culte à la guerre comme
Une insulte à l'humanité.
Que Chauvin rugisse ou clabaude,
Le singe arriéré d'Attila
Est tombé d'une chiquenaude...
La Commune a passé par là !

Il vous souvient des Tuileries
Décembre y logea son bourreau ;
Il en fit par ses drôleries
Un palais à gros numéro,
En ce temps de peste et de lucre
A l'amour il donnait le « la »...
Un jour on y brûla du sucre
La Commune a passé par là !

Etats-Unis et vieille Europe
Le Travail ouvre ses Congrès,
La Science a pris la varlope,
Les marteaux forgeront le Progrès.
Au soleil l'avenir se trame,
Pas de frontières pour cela :
Les peuples n'ont plus qu'un programme...
La Commune a passé par là !

Le Congrès dit : Je revendique
« Sols, mines, puits, canal et rail,
« Télégraphe, steamer, fabrique,

La Révolution chinoise

... Liou Shao-shi : « Le trait de génie de Mao a été de transposer le caractère européen du marxisme-léninisme dans sa forme asiatique » (Malraux : *Anti-mémoires*, page 546).

Voilà qui d'entrée situe bien le problème : le marxisme n'est pas une science. S'il peut avoir une forme asiatique, il perd tout caractère scientifique. Y a-t-il une forme européenne de la physique ? Une forme américaine des mathématiques ? Non, la physique, les mathématiques sont universelles. Si le marxisme-léninisme peut avoir une forme asiatique, c'est qu'il est une simple doctrine politique.

Il était intéressant de reproduire en exergue cette réflexion rapportée par Malraux car elle a probablement été prononcée. Un article sur la Chine peut utilement être précédé par le rappel de la ridicule prétention des marxistes à ériger en « socialisme scientifique » ce qui n'est en définitive qu'une théorie, peut-être même une simple croyance.

Beaucoup de libertaires s'interrogent aujourd'hui sur la Chine. Les nouvelles confuses, les informations volontairement déformées qui en proviennent ont plutôt tendance à bien disposer en sa faveur. Il n'est même pas jusqu'au caractère ultra-tendre de la Révolution culturelle, à son aspect de révolution ininterrompue qui ne puissent séduire les esprits jeunes — ceux des anarchistes.

Toutefois il n'est pas nécessaire de posséder une documentation complète pour former un jugement et pour poser la question : que penser de la Révolution chinoise d'un point de vue libertaire ?

Les rapports des camarades qui ont pu aller dans cet immense pays nous fournissent des renseignements concordants. Il paraît certain que le régime en place a élevé sensiblement le niveau de vie des couches populaires jusqu'alors les plus disgraciées, principalement celles des paysans. Un effort considérable d'hygiène et de salubrité publique a été effectué par les autorités. L'économie fonctionne et amène des progrès.

Cependant ce n'est pas sur une simple amélioration économique que l'on juge une révolution. A ce compte les Etats-Unis seraient à la pointe de la révolution mondiale. Il faut des changements de structures, d'institutions et de doctrine pour que l'avenir soit gagé par le présent et ne le trahisse pas. Or, tant du point de vue doctrinal que structurel et institutionnel, il ne nous semble pas que la Chine ait apporté la moindre lueur dans l'obscurité totale

gigantesque « Culte de la personnalité », qui n'est pas une anomalie, mais la conséquence inévitable du système — une idolâtrie fantastique à l'égard du nom mille fois répété de Mao Tsé TOUNG. La dictature du Proletariat ne peut aboutir à autre chose qu'à la dictature d'un individu, nous le savons depuis que Bakounine le disait à Marx en 1871. Une dictature n'est jamais exercée par une collectivité : elle s'incarne toujours en un homme, un chef, une bible. Entre *Mein Kampf* et *Le petit livre rouge*, il n'y a qu'une différence de degré et non de nature.

La dictature n'est qu'un aspect du problème. La structure hiérarchisée du Parti en est un autre. Mao Tsé TOUNG n'a jamais non plus renié le système du « centralisme démocratique » qui aboutit partout — l'exemple des démocraties populaires et de l'U.R.S.S. nous l'apprend — à sélectionner une pyramide de fonctionnaires, bientôt de rivaux, qui se battent au couteau, en secret quand le chef est là, publiquement quand il s'est provisoirement effacé, comme aujourd'hui en Tchécoslovaquie. Ces fonctionnaires rivaux, nouveaux privilégiés des régimes marxistes, épuisent les ressources du peuple, animent les clans de gardes rouges, envahissent le parti, l'armée, les administrations. La Révolution culturelle ne constitue qu'un des épisodes de leur lutte, momentanément canalisée par Mao dans sa propre rivalité avec Liou Shao Shi et d'autres épigones moins connus.

Toutefois, l'aspect le plus étonnant de la Révolution chinoise ne réside pas dans la forme qu'y ont pris la dictature du prolétariat et le centralisme démocratique, mais dans l'extraordinaire crise de nationalisme qui s'y développe. Certes, l'empire chinois, depuis que Marco Polo nous en a parlé pour la première fois, s'est toujours caractérisé par son orgueil de patrie, mais l'hystérie xénophobe qui s'empare par accès de ses grandes villes a rarement atteint un pareil degré de fureur. La brouille retentissante de Moscou et de Pékin ne peut, en définitive, être interprétée autrement que comme une manifestation de nationalisme et les accusations de réformisme, de révisionnisme portées par les journaux d'Extrême-Orient n'expriment en dernière analyse que du pur chauvinisme de puissance, sinon même du racisme. La manière dont les théoriciens soviétiques ont révisé le marxisme, selon les Chinois, n'apparaît dans les textes que comme d'infimes variantes idéologiques et paraît soulignée par des clameurs plus que par des arguments.

Au surplus, ces nuances ne nous intéressent guère.

POUR UN SYNDICALISME PAYSAN RÉVOLUTIONNAIRE EN BRETAGNE

L'agriculture d'une région traditionnelle comme la Bretagne, caractérisée par des structures profondément archaïques, et une population agricole excédentaire, se trouve actuellement dans une situation dramatique. Ces problèmes sont aggravés du fait de l'insertion de cette agriculture dans un cadre économiquement sous-développé, car la Bretagne, pays colonisé par excellence dans son économie et sa culture, comme d'ailleurs d'autres régions « bien de chez nous », est une région en perte de vitesse, en voie de « sous-développement ». C'est une région sous-industrialisée, dotée d'une infrastructure médiocre, excentrée par rapport aux grands axes économiques actuels. Cela pose des problèmes d'adaptation et de mutation d'autant plus importants qu'ils ont été longtemps et sciemment ignorés. Le rapport sur les principales orientations du V^e Plan en Bretagne envisageait dès avril 1965 que la population active agricole, de 416 000 en 1962, passerait à 320 000 en 1970, et à 190 000 en 1985, soit une moyenne d'environ 10 000 mutations agricoles par an. Ainsi, pour bon nombre de ces Bretons, le choix est simple : « Le cercueil ou la valise ! ». Oui, la Bretagne CREVE ! et le pouvoir gaulliste s'en fout éperdument, ne pensant qu'à en faire un centre touristique folklorique et une base stratégique nucléaire.

Face à cette « politique » gouvernementale, que fait le syndicalisme agricole ?

Le syndicalisme agricole traditionnel, regroupant surtout les « gros exploitants » au sein de la F.N.S.E.A. (Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles) et de l'A.P.C.A. (Assemblée des Présidents de Chambre d'Agriculture), défendant les intérêts d'une agriculture capitaliste avec le

C. E. N. A. G. (ou Jeunes Patrons de l'Agriculture), a longtemps manœuvré la masse des exploitants composant l'« Agriculture paysanne » pour faire aboutir des revendications qui ne profitent qu'aux premiers.

Pour défendre ses propres intérêts, à mesure que l'avenir s'assombrit avec les nouvelles perspectives qu'ouvre l'Europe Verte du Marché commun, cette masse d'exploitants commence à se faire entendre au sein de deux courants dont chacun correspond à un groupe particulier d'agriculteurs en même temps qu'à une certaine attitude politique.

— Tout d'abord le M.O.D.E.F. (Mouvement de Défense des Exploitations Familiales), mouvement d'inspiration communiste, violemment opposé à la politique gouvernementale des structures, et qui réclame une politique sélective en faveur des exploitants familiaux : prix préférentiels, exonération de charges fiscales et sociales, etc. Il s'agit ici d'une position négative, car défendre l'exploitation familiale sans de profondes réformes de structures est une duperie, dans la mesure où aucune politique cohérente de rechange n'est proposée face au processus d'industrialisation de l'agriculture. Le but du M.O.D.E.F. est simple, voire même simpliste, et l'on peut y discerner l'intérêt immédiat d'un Parti communiste qui, comme toujours dans une organisation où il prend pied, n'a qu'un seul intérêt à caractère démagogique, propre à son attitude réformiste et parlementariste : faire voter communiste.

— Le second courant est le C.R.J.A. (Centre Régional des Jeunes Agriculteurs) qui est celui d'agriculteurs dynamiques, qui constatent que l'esprit même du système capitaliste va à l'encontre de leurs thèses (agriculture de groupe, développement régional, réduction des

disparités...). Aussi le C.R.J.A. prend-il des positions gauchisantes et pense que la solution de l'agriculture bretonne sera une solution politique, grâce à la prise du pouvoir par la gauche.

Tous ces courants syndicaux, quelles que soient leurs oppositions, se sont ralliés à des tendances politiques (Marc Becam, de la F.D.S.E.A. du Finistère, est devenu député U.N.R. de Quimper, et B. Lambert, de la F.D.S.E.A. de Loire-Atlantique, est membre du Conseil National du P.S.U., entre autres...).

Ainsi, comme le syndicalisme ouvrier, le syndicalisme agricole a perdu (s'il l'a jamais eu, sous la botte réactionnaire des forces obscurantistes de la Calotte!) cet aspect libre, dégagé de toute ingérence et contrôle des Partis politiques. Actuellement, il est réformiste et n'a dans ses finalités aucun caractère révolutionnaire. Et pourtant ? les récentes manifestations à Quimper, Morlaix et Redon, ont montré qu'un énorme potentiel révolutionnaire de révolte violente, voire même sauvage, existe bel et bien, mais est à chaque fois détourné de ses

objectifs réels par le jeu des appareils syndicaux dont les cadres, chaque fois débordés par l'ampleur et la violence des mouvements, se prostituent face au mouvement populaire pour garder les rênes du contrôle syndical. Ils ne se servent de ce mécontentement que dans le but d'une timide contestation de la politique gouvernementale.

Nous, Anarchistes, nous ne pouvons que souhaiter la construction d'un syndicalisme agricole révolutionnaire, et nous nous y emploierons, dénonçant tout compromis, afin que paysans et ouvriers, unis dans une même lutte, pour un objectif unique : la **Révolution sociale**, détruisent le système existant, et construisent eux-mêmes, dans une optique fédéraliste de gestion directe de producteurs à consommateurs, ce monde nouveau où l'Homme saura prendre en main son propre destin d'individu libre et responsable, se libérant de l'asservissement des forces aliénatrices d'un Etat centraliste et autoritaire, qu'il soit de droite, de gauche, ou d'ailleurs !

H. PORTIER.

Le Mouvement Libertaire en Italie

Du 1^{er} au 5 novembre 1967 s'est tenu à Ancône le IX^e Congrès de la F.A. Italienne. Les journaux en ont relativement peu parlé et cela est d'autant plus « étonnant » que la F.A.I. est, de tous les mouvements minoritaires, celui qui a, de loin, le plus grand nombre d'adhérents, elle représente une influence politique comparable à celle des marxistes et aujourd'hui divers sociologues reconnaissent que la polémique sur la « dictature du Proletariat » se conclut au bénéfice des anarchistes.

Depuis son congrès de Carrare en 1965, au cours duquel la conception organisationnelle a prévalu, afin de donner à l'anarchisme un nouvel élan sur le plan qualitatif et quantitatif, la F.A.I. peut être comparée à l'ancienne Union Anarchiste Italienne, constituée en 1920 avec Malatesta. L'U.A.I., mouvement organique d'action révolutionnaire, fit sentir son influence auprès de quelque 500 000 sympathisants (dont 300 000 adhérents à l'U.S.I., la Centrale anarcho-syndicaliste italienne). C'est une organisation comparable que veulent créer aujourd'hui les anarchistes révolutionnaires organisés dans la Fédération anarchiste italienne.

Le mouvement libertaire a pourtant eu à subir plus de vingt ans de fascisme. Après la période faste où « Umanità Nova » était quotidien, ses moyens d'expression furent réduits à une petite presse clandestine : ERA NUOVA, IL LIBERTARIO, RIVOLUZIONE LIBERTARIA DEL SUD...

Après 1944 commença la période de reconstruction. Elle fut rendue ardue par l'hostilité des alliés, des partis, le petit nombre de militants et le fossé creusé entre la génération d'avant le fascisme et celle d'après.

Le premier congrès national du mouvement de l'après-guerre s'ouvrit à Carrare le 15 septembre 1945. Y étaient représentés 20 fédérations régionales ou locales, 57 groupes de petits centres, 2 groupes, syndicalistes libertaires, 11 groupes de jeunes, 3 groupes féminins, l'Union « Spartacus » de Rome et un grand nombre d'isolés.

De ce Congrès sortirent : « les lignes directrices valables pour l'ensemble du mouvement libertaire en Italie » et la Fédération Anarchiste Italienne.

Mais la F.A.I. ne put se doter de structures organiques adéquates et la présence de camarades « anti-organisationnels » paralysa son action jusqu'en 1965.

Au début des années 50 se constituèrent les « Groupes Anarchistes

d'Action Proletarienne » qui prétendaient rénover la pensée et l'action libertaires en les accouplant avec des méthodes et des conceptions marxistes. Ils éditérent le journal, très démagogue, « l'Impulsa », adhèrent à la fantomatique « Internationale communiste libertaire ». Leurs activités, basées sur une « idéologie » finalement très éloignée de l'anarchisme, furent jugées tellement néfastes que le V^e Congrès de la F.A.I. approuva une motion redéfinissant les principes essentiels de l'anarchisme, les vrais, intitulée : « Bases fondamentales de l'anarchisme ». Rien de bien important ensuite, jusqu'au congrès de Carrare de 1965 où la F.A.I. s'est définie comme une organisation révolutionnaire structurée se réclamant des divers aspects de l'anarchisme et du mouvement ouvrier libertaire (c'est auprès des travailleurs que son influence est la plus grande) et répondant à la situation contemporaine. Cela rendit inévitable le départ des « anti-organisationnels », peu nombreux mais dont l'influence avait lourdement paralysé le mouvement en l'imprégnant d'une mystique individualiste désorganisatrice et intellectualiste abstraite. Les scissionnistes se sont « anti-organisés » depuis en « Groupes d'Initiative Anarchiste ».

Actuellement la F.A.I. (organe national hebdomadaire « UMANITÀ NOVA » et presse régionale, notamment « L'AGITAZIONE DEL SUD ») est plutôt active et spécialement son mouvement de jeunesse, la F.A.G.I. : manifestations antimilitaristes, anti-impérialistes, de solidarité avec les camarades espagnols, activités anarcho-syndicalistes, propagande intensive, notamment à Carrare, Livourne, Reggio-Calabria, Rome, Milan. L'expansion de l'anarchisme est favorisée notablement par l'impuissance des partis de gauche. Et les derniers événements dans les universités italiennes montrent le développement d'un esprit libertaire jusque dans les milieux étudiants...

Daniel FLORAC.

D'après « Il movimento anarchico in Italia » de Marco Smeraldi, « Umanità Nova », Anno XLVIII, n^{os} 7 et 8, 24 février et 2 mars 1968.

Rappelons enfin que la F.A. Italienne recevra les Organisations Anarchistes des quatre coins du monde pour le Congrès International qui s'ouvrira à Carrare, le principal « centre » de l'Anarchisme en Italie, en septembre 1968.

D. F.

PROPOS D'UN LIBRE SPECTATEUR

C'est un visage que nous allons retrouver comme thème central du « Désordre à vingt ans » de J. Baradier, ce visage aux traits fins, aux yeux intelligents et rieurs, c'est celui de Boris Vian. Le film nous conte à l'aide d'images d'actualités l'histoire de Saint-Germain-des-Près à l'heure de gloire de l'existentialisme ; nous rencontrons dans ce film tous ceux qui participèrent à l'explosion intellectuelle d'une époque, Audiberti, Adamov, Artaud et Juliette Gréco, et d'autres encore..., en contrepoint de ces images nous voyons le film de notre époque et le désordre de ceux qui ont vingt ans actuellement, c'est nettement moins bon, peu d'intelligence et beaucoup d'exhibitionnisme ; cette Hermine, — soi-disant poète — passons et ne jugeons pas, constatons seulement que Boris Vian était quelqu'un d'une extrême valeur et qu'il disparut trop tôt.

Ce film est très bien réalisé par J. Baradier qui nous présente au même programme deux courts métrages, un muet et un parlant, ce dernier, « Eden Miséria », est un reportage filmé de la rencontre, au cœur de l'Himalaya, de tous les beatniks du monde ; que dire sinon qu'ils sont peu nombreux ! mais ceux qui furent là-bas sont des vrais, des gars et des filles très intéressants, qui tiennent à leur liberté, alors que dire, sinon « Salut Beatniks ! ».

Serge SORGES.

La marge étroite

Bon an, mal an, les travailleurs dans leur entreprise essaient d'arrondir leur salaire, d'étendre leurs avantages sociaux, de réduire leurs heures de travail.

Protestations auprès du directeur, interventions auprès de l'inspection du travail, grève généralement très limitée. Ces actions ont l'ambition d'entretenir une combativité disons raisonnable qui en fin d'année aboutit à un mouvement de salaires ; celui envisagé par le plan.

En réalité, pour un esprit sérieux toutes ces activités pour ne pas dire cet activisme sont pratiquement nulles. Le relèvement des salaires en gros, est celui que peut supporter une économie qui veut conserver aux patrons et à l'Etat, des possibilités d'accumulation qui sont également des possibilités d'investissement, créateur de richesses nouvelles et réparties suivant la traditionnelle hiérarchie de classe.

Le problème est clair. Dans le cadre du régime, la marge entre le plus et le moins est étroite et le plus souvent un avantage arraché dans un secteur, alors que la masse naturelle des salaires ne varie pas, l'est au détriment d'un autre secteur.

Disons-le clairement, nous n'avons pas d'autre excuse lorsque nous participons à ces comédies que d'en démontrer leur nocivité. Seules les revendications qui bougent la structure économique sont sérieuses, et celles-là ce n'est pas une grève de vingt-quatre heures qui les feront aboutir.

Alfred LIRON.

CONGRES NATIONAL DE LA F. A. MARSEILLE 1^{er}-2-3 JUIN 1968

Les camarades membres de la F.A. désirant s'enquérir :

- du lieu de la salle du Congrès ;
 - des hôtels et restaurants susceptibles de les intéresser et de leur prix ;
- sont priés de s'adresser à Daniel FLORAC,

109, CHEMIN DE L'OULE
MONTOLIVET
13-MARSEILLE (XII^e)

Bientôt, tous les amis, tous les
militants voudront lire :

LA RUE
qui paraîtra fin avril

★ EXPOSITIONS

Parmi toutes les expositions de peinture qui m'ont paru mériter le coup d'œil ce mois-ci, j'ai retenu :

— à la cave Saint-Placide, Mazzoni. Une majorité de paysages alsaciens, lumineux et colorés, quelques natures mortes, un portrait, celui de sa fille. Depuis que je le connais (1963), Mazzoni a suivi son chemin, celui de la difficulté. Dans la lignée de Cézanne, sa passion c'est la recherche, une quête ardente de la meilleure expression de ce qu'il voit et de ce qu'il ressent ;

— au musée Galliera, la 1^{re} Biennale d'art contemporain espagnol, organisée par l'Association des artistes et intellectuels espagnols en France. Un ensemble hétéroclite de peintures et de sculptures, intéressant par sa diversité même, mais trop souvent dépourvu de qualité. Ma sélection (par ordre alphabétique) : Roberto Bort, Guansé, Manuel Parres, Soteras, Ubeda, Ugarte. Je déplore l'absence d'artistes tels que Benedito et Viera ;

— à la galerie Artemont, Violard. Depuis des années, sans se lasser, ce jeune peintre s'émerveille de la Sologne. Paysages de repos au milieu de la civilisation du béton et de la mécanique.

Malheureusement, ces trois expositions seront terminées lorsque paraîtra ce journal. J'espère, à l'avenir, vous en proposer qui viendront seulement de commencer.

Jean-Louis GERARD.

PARLONS DE...

« L'HOMME QUE J'AI TUÉ »

Voilà quelque quinze ans, « la Comédie-Française » s'honorait en inscrivant à son répertoire l'une des plus belles pièces de Maurice Rostand : « L'Homme que j'ai tué ».

Les choses s'étaient passées ainsi : M. Jaugeard, alors administrateur, ayant proposé au poète de programmer l'une de ses pièces, M. Rostand lui répliqua :

« Et si je vous proposais « L'Homme que j'ai tué » ? »

par Maurice LAISANT

« Je l'accepterais tout de suite », lui répondit son interlocuteur.

C'est ainsi qu'entra au « Théâtre Français » la grande pièce pacifiste du généreux poète.

Ses amis étaient là, pour s'opposer aux éventuelles velléités bellicistes des attardés mentaux que constituent les revanchards et les tranche-montagne.

Une conspiration du silence s'établit rapidement autour du cri humain que faisait retentir le drame, et discrètement l'on vit s'espacer les représentations jusqu'à les voir disparaître de l'affiche.

A ce moment, Maurice Rostand qui n'avait subi ni la douleur de perdre sa mère, ni celle de se voir frappé par la maladie, avait déclaré, avec cette énergie douce qui lui était propre :

« Ou l'on jouera ma pièce, ou elle n'appartendra plus au répertoire de la Comédie-Française, mais je ne permettrai pas qu'elle y demeure symboliquement sans être jamais montée ».

Nul doute, si le poète avait conservé la santé, qu'il aurait agi ainsi qu'il l'avait dit et qu'il eût retiré son œuvre, faute d'obtenir satisfaction.

Aujourd'hui que notre ami n'est plus, ne nous devons-nous pas et ne lui devons-nous pas de faire montre de cette fermeté ?

« L'Homme que j'ai tué » figure au répertoire de la Comédie-Française, pourquoi ne le joue-t-on pas ?

Telle est la question que nous posons et qu'avec nous poseront tous les pacifistes, les hommes de cœur ceux qui, en un mot, sont dignes du nom d'homme.

Pour une pareille campagne, nous savons que des concours nous seront acquis et qu'il faudra bien, ou que la pièce soit reprise, ou que l'administration nous dise au nom de quoi on l'a enterrée dans la poussière.

Nous attendons vos réactions, amis lecteurs, et vos protestations, florilège fait de la voix des amis connus et inconnus du poète, des indignations de ceux qui savent s'indigner encore, de la révolte de ceux qui disent non à la guerre et refusent de voir l'humanisme et l'humanité et ce que l'homme a réalisé de civilisation, finir sous les bombes atomiques, ce florilège finira bien par forcer les portes du silence, de la lâcheté et de la bêtise, et rendre au poète et à l'homme la place que lui doivent l'humanité et la poésie.

Médiocrité de la Culture et Culture de la Médiocrité

Qu'on se rassure, en ces temps où les mauvaises plumes n'ont d'autre occupation que de médire du vénérable « Figaro », je ne cracherai pas mon venin sur ce torchon qui représente en France tout ce que nous comptons d'esprits étroits, baveux et louches. Mais peu importe de l'esprit de M. Frossard, pourvu qu'il en ait, M. Frossard ne sait rien faire d'autre que nous amuser en voulant jouer les Robert Escarpit, lequel loin de nous rendre hilares, dissimule dans sa courte prose ironique plus de vérités que toutes les parutions quotidiennes. Le « Figaro » montre ses fesses crottées, les académiciens consciencieux y publient des chroniques sur « l'éducation sexuelle » pour se donner bonne conscience, bref, c'est un journal jeune, dynamique, indépendant que je vais certainement regretter de ne pas avoir torché. Mais, comme je le disais en commençant, je ne cracherai pas sur le « Figaro », et laisserai ce soin à Philippe Tesson, qui d'ailleurs le fait admirablement.

L'éducation, c'est connu, est ouverte à tous, et on sait également que les lycées et les universités sont des bains de lait pour les idées neuves, bref que l'enseignement qui y est diffusé n'a d'autre but que de nous fournir ce que nous, intellectuels morveux, appelons la culture. Qui, d'ailleurs, irait soutenir que M. Peyrefitte et sa bande sont des bureaucrates attardés ? La culture donc, aujourd'hui, est dans la rue, dans le métro, dans les commissariats et les ministères. La gent féminine qui se

dénude sur les affiches publicitaires, voilà ce qu'offrent « Lou » et « le Bourget » à nos petites cervelles de citoyens. Cela permet à « France-Dimanche » ou à « Ici-Paris » de s'interroger sur l'esprit décadent de notre siècle, de s'insurger à l'idée qu'il puisse encore exister des poètes et de nous entretenir sur l'« heureux événement » que Farah Diba aurait aimé attendre, si Adamo n'hésitait pas entre Sophie et Chantal. Voilà en vérité notre « culture populaire ».

par Dominique FARGEAU

et les cochons se régalaient. Nos braves dirigeants, qui le savent, se frottent les mains. Nous rentrons dans notre porcherie après nous être vautrés dans la boue des quotidiens à « grand tirage ». Mais la médiocrité n'a jamais gêné quiconque : les adeptes se médusent et les gardiens de la ferme en vivent. Les autres en rougissent. Notre idéal se lit sur le visage bouffi de M. Lazareff. Et que dire de « Paris-Jour », que dire du « Parisien » et de leurs collaborateurs ? Simplement qu'ils écrivent pour que nos postérieurs quelque peu snobs se régalaient. Nos épidermes sensibles savent apprécier à leur juste valeur les proses des faiseurs de mots. On pourrait également citer « L'Humanité », qui loin de se contenter de mots usés des chiffres, lesquels, entre les mains de ces « plus fidèles représentants de la

démocrate », se voient quelque peu modifiés. Mais nous savons depuis longtemps que les lecteurs de « L'Humanité » ont désappris ce que signifient les mots vérité et honnêteté.

Eventrer la connaissance, l'information est légitime pour qui sait que la médiocrité fait le bonheur de l'électeur. Lis « Paris-Jour », apprends-y pourquoi Johnny et Mireille mandateraient notre Général-Dieu-le-Père, et va déposer ton bulletin dans l'urne. Il ne te restera plus ensuite, qu'à remercier Malraux. Les Français, comme les monuments de Paris, sont trop vieux, il faut les rajouer. La pensée de la France est devenue un fœtus. Et quiconque veut enfanter une idée nouvelle, démystifier Dieu, railler le Totem, la petite statue de bois au képi étoilé, se voit accusé d'insultes au chef de l'Etat. Mais « Réapprendre l'irrespect » est déjà entre de bonnes mains. Que François Fonvielle-Alquier se rassure, nous savons lui rendre les honneurs qui lui sont dus. L'auteur a eu le mérite de dénoncer l'ignorance et la médiocrité. Ce n'est pas une mince entreprise. Car plus que contre le Général cet admirable pamphlet s'adresse aux fidèles citoyens qui s'agenouillent devant lui.

Je ne peux que souhaiter aux Français d'avoir l'humour et la liberté critique de M. Fonvielle-Alquier. Ce sont des armes sûres contre la médiocrité et les preuves d'un esprit libre. Mais, réveiller les cerveaux endormis ne peut que faire gronder les marchands de sable de notre République...

Cummings l'authenticité

Cummings est poète ; c'est devenu rare. Cummings c'est la passion, la liberté, l'amour.

Pour son premier contact avec la France, Cummings se retrouva en prison. C'était en 1917. Américain né en 1894 et mort en 1962, auteur de « La grande chambre », il aimait beaucoup la France. C'est du moins ce qu'il répondit à la question : « Est-ce que vous détestez les Boches ? » Déjà son œuvre était provocation. Il fallut attendre plus de quarante années avant qu'un volume lui soit consacré en français. C'est fait : « Cinquante-huit poèmes » viennent de paraître.

Cummings c'est d'abord la recherche, la mise en condition, la provocation. Il chante, il fredonne la révolte, il bouleverse. La forme se désintègre, les mots se heurtent, s'annulent. On découd, on coupe, on broie la phrase et les syllabes comme le monde. On désarticule. Le poète ébranle la sphère qui l'entoure, il émeut, il effraie, il jongle, il jette ses boules dans le jeu de la bonne conscience. La forme des poèmes de Cummings est tellement poussée au fond du découpage qu'un tiers de son œuvre est intraduisible en français. Cummings c'est l'authenticité ; il nous possède. Voici un extrait d'un bref poème écrit il y a plus d'un tiers de siècle :

r-p-o-p-h-e-s-s-a-g-r
Who

a)s w(e loo)k
upnowgath

PPECORHRASS
eringintlo

aThe : l''

En voici maintenant la traduction française de Allen Ginsberg :

e-l-e-r-l-e-t-u-s-a

qui
sous)s n(os yeu)x
Sevoilàramass
LLESREAUTE
antpou(r

unLe:b''
Pourtant tout est clair, saisissable. L'image n'est pas réduite, aliénée, contournée dans une petite représentation colorée ; elle s'affirme et jaillit :

« J'aime mon corps lorsqu'il est avec ton corps. C'est une chose tellement neuve. »

La sensibilité s'y mêle, l'amour entre en jeu, le véritable amour, le délire, l'extase, le merveilleux. La chaleur du vers réchauffe en nous le petit démon qui sommeille, l'amoureuse ferme les yeux :

« Et les yeux gros d'amour, et peut-être j'aime le frisson de sous moi tellement neuve toi. »

La révolte bout, monte, éclate. Cummings s'en prend à l'armée, il crache sur les ministres, il vomit les prostituées du commerce. Anarchiste, il l'est certainement jusqu'au plus profond de sa contestation. Cummings est concerné, la société l'écoeure ; le monde est pourtant beau pour des yeux de poète. Le grotesque est roi, le ministre confond excrément et vin de messe :

« le ministre du Siam en costume national qui sortant d'une pissotière entre brusquement dans N.D. ».

Les politiciens le dégoutent, les militaires symbolisent l'horreur. Le patriotisme est fait pour les minables ; ceux-là sont coupables : le poète se raidit, montre ses crocs, et mord ; les uniformes sont déchirés :

« Rien » en 1944 apr. J.-C.
« ne peut résister à l'argument des exigences militaires » (le généralissime e)
et l'écho répond « il n'y a pas d'appel contre la raison » (Freud) — tu alignes ton fric et tu ne choisis pas ? Que c'est beau la liberté. »

Cummings décevra les petits faiseurs de rimes. Il ne joue pas en cadence, il brise le rythme, il crée des remous, il nous empêche de ronronner, il nous dresse, il nous pousse à sortir nos griffes. Il est la tempête sur une plage d'été. Il est la puissance, la rage contre la vulgarité. Sa provocation c'est le charme.

« Que c'est beau la liberté »
Que c'est magistral Cummings...

Arthur MIRA-MILOS.

GRAND GALA ORGANISE PAR LE M.C.A.A.

SOUS LA PRESIDENCE DE

JEAN ROSTAND

AU PALAIS DE LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

VENDREDI 26 AVRIL A 20 H 30

Programme présenté et animé par Simone CHOBILLON avec

LES 3 MENESTRELS

JEAN RIGAU

MAURICE FANON

JEAN ARNUF

JACQUES DELORD

MARIE-THERESE ORAIN

JEAN DOYEN

— HELENE MARTIN —

Régie artistique Suzy CHEVET

Retirez les places : Librairie Publico, 3, rue Terneaux, Paris (11^e) ou M.C.A.A., 91, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris (10^e) ou à la Mutualité.

Dates à retenir :

Récital Léo FERRÉ

organisés par René LOCHU et nos camarades de Vannes, Lorient, Brest, au profit de leur caisse de solidarité.

régie artistique Suzy Chevet

Vannes

Mercredi 24 avril, à 21 h
Cinéma UNIVERSEL

★

Lorient

Jeu di 25 avril, à 21 heures
Cinéma LE ROYAL

★

Brest

Vendredi 26 avril, à 21 h
Cinéma VOX

Tout autre détail dans la presse locale

FOYER INDIVIDUALISTE
D'ETUDES SOCIALES, PARIS
Au café St-Séverin, 3, place St-Michel
VENDREDI 19 AVRIL à 20 h 30
DEFENSE DE LA POESIE
par Louis CHIFFRE
DIMANCHE 28 AVRIL à 14 h 30
LES VOYAGES INTERPLANETAIRES
LES VOYAGES INTERPLANETAIRES
Conférence illustrée avec coprojection d'un film

A Commentry :

GRAND GALA DE VARIETES

organisé par notre camarade Louis Malfant ou profit du Comité d'entraide

★

Samedi 13 avril, à 21 h
avec

Léo FERRÉ

ANNE VANDERLOVE

YON DE MURGUIA

MARIE-THERESE ORAIN

MARIE, ANNE ET JULIEN

★

programme animé par FRANCINE DARTOIS

au piano : J.-C. Amarian

Régie artistique : Suzy CHEVET

Armand Robin

Il y a sept ans

Un soir de mars 1961, le 30 exactement, mourait dans les locaux de la préfecture de police et dans de tragiques circonstances, notre ami Armand Robin à l'âge de 49 ans.

Sept ans... Et nous nous souvenons toujours avec autant d'acuité du charmant et inestimable camarade qui animait le groupe anarchiste du 15^e arrondissement.

par Suzy Chevet

Sept ans déjà que notre ami nous a quittés. Militant cultivé, polyglotte, poète de grand talent, homme modeste, imperturbable mais qui ne mâchait pas ses mots. Il savait avec un courage tranquille, peindre et animer la révolte, fustiger les arrivistes, les politiciens, les « demi-sel » de la littérature. Les éditions Gallimard publient ces jours-ci un livre :

« Le Monde d'une voix »
préface d'Henri Thomas

et qui se situe « des années d'occupation aux derniers sursauts de la guerre d'Algérie ».

Ces poèmes d'Armand Robin ont pu être réunis, reconstitués par ses amis.

Scandale ! ils furent ramassés, épais, froissés, maculés sous les pieds des employés municipaux chargés après sa mort de déménager son logement et sans souci de respect pour l'œuvre de ce grand poète anarchiste dont le talent marquera notre temps.

Armand Robin, le copain discret, quelque peu secret mais toujours présent à nos appels, avait marqué maintes fois sa volonté de refuser

« toute citation élogieuse par aucun journal, aucune radio ».

Mais le souvenir du fraternel militant et du poète anarchiste souvent méconnu reste dans notre cœur, dans nos mémoires et c'est faire œuvre émouvante de rappeler ce que fut Armand Robin et d'inviter tous nos amis à lire ses poèmes inédits qui sont publiés sous le titre :

« Le Monde d'une voix »

★ VARIÉTÉS

La Fête du Groupe d'Asnières

Le dynamique groupe anarchiste d'Asnières, solidement accroché dans ce coin de banlieue à population panachée, avait organisé son premier gala dimanche 24 mars à 15 heures.

Le programme excellent fut une belle réussite tout à l'honneur des organisateurs et des artistes qui en assurèrent le succès. Notre camarade Maurice LAISANT, animateur du groupe, présenta les artistes et, en une courte allocution, expliqua aux néophytes ce que veulent les anarchistes.

Remercions les valeureux participants de ce parfait spectacle, Marcel Maché, violoniste de l'Opéra, dont la virtuosité n'a d'égale que la mémoire musicale.

Jacques Florian, une belle voix, un bon répertoire, un vrai chanteur.

Paul Roby, un fameux imitateur qui atteint les sommets de la spécialité.

Consuelo Ibanez, soprano lyrique, remarquable d'aisance et de maîtrise, dont un disque va sortir prochainement.

La fidèle Yvonne Schmitt tint le piano tout au long de cette première partie.

Après un court entracte, pendant lequel chacun put se désaltérer ou visiter le stand de librairie, le spectacle reprit avec un chanteur fantaisiste à la guitare : Pascal Olivier, qui a beaucoup d'esprit et d'originalité.

Puis Suzy Chevet présenta sa dernière découverte : Marie Minois, jeune auteur-interprète, étonnante continuatrice de Gavroche, qui fera parler d'elle à coup sûr.

Le bon chansonnier Jacques Cathy, fin et impitoyable observateur, nous apporta la contribution de Montmartre.

Enfin, Marie-Thérèse Orain, qui nous vient de « L'Ecluse », nous régala de délicieuses chansons fantaisistes qu'elle interpréta avec le talent consommé d'une grande dame qui ira haut et loin.

Le piano pour cette seconde partie fut occupé par Henri Morgan.

Remercions encore tous ces talents qui nous valurent cet agréable après-midi et encourageons nos amis d'Asnières qui, soyons-en sûrs, feront encore mieux l'an prochain.

Jean-Ferdinand STAS.

★ THEATRE

AUDIBERTI : « QUOAT - QUOAT »

Jacques Audiberti (mort en 1965) est dans le vent. Après sa récente résurrection dans le film de Baratier « Le désordre a vingt ans », voici que Georges Vitaly reprend sa première pièce « Quaat-Quaat » (créée en 1946) au théâtre La Bruyère.

Moins connue que « Le mal court » (1947) où s'illustrait Suzanne Flon, « Quaat-Quaat » permet à Louis Arbesier de donner la mesure de son talent. De jeunes comédiens prometteurs lui donnent la réplique sans être écrasés par son expérience. Un seul reproche : la voix de la fille du capitaine me paraît irritante, mais cela peut faire partie de son rôle.

J'avais cru un moment (et j'ai peur que le public connaissant mal Audiberti fasse la même confusion) à une comédie de boulevard dans le genre de « Pouic-Pouic » ou de « Boeing-Boeing » mais il ne faut pas se fier au titre. Ce « Quaat-Quaat » est un dieu mexicain et cela suffit à dissiper tout malentendu sur la tenue de la pièce.

J'ai aussi été agréablement surpris par le décor.

En fin de compte, j'ai passé une excellente soirée à bord de ce bateau qui vogue vers le Mexique et plus précisément vers le trésor de l'empereur Maximilien sous l'invocation du dieu « Quaat-Quaat ». J'y ai rencontré de charmants compagnons de voyage et même parmi ceux qui portaient un uniforme un curieux capitaine et un drôle de gendarme. Il fallait tout le talent d'Audiberti et l'envoûtement de son langage, il fallait aussi tout le talent de ses interprètes pour rendre possible une telle traversée. Le succès qui les accueille chaque soir prouve qu'ils ont réussi.

J.-L. GERARD.

★ TÉLÉVISION

LE SIÈGE DE NOTRE FÉDÉRATION SUR LE PETIT ÉCRAN

C'est certain, l'affaire Bonnot n'a pour nous qu'un médiocre intérêt. Elle peut, tout au plus, nous permettre de faire le point et de situer le collectivisme anarchiste dans son véritable contexte.

Cependant, lorsque l'O.R.T.F. nous a demandé de participer à une émission sur ce folklore discutable, nous avons accepté. Il s'agissait pour nous de populariser le siège de notre mouvement, faire connaître notre journal, informer que nous existions et si possible présenter notre vrai visage.

Certes, nous n'avions pas beaucoup d'illusions, mais cela valait d'être essayé.

Disons tout de suite que le résultat nous a beaucoup déçu. Il est évident que nous avons popularisé notre siège et dans ce domaine c'est une réussite. Mais le caractère du magazine télévisé qui nous avait invités, est axé sur le coup de poing. Cela consiste à provoquer des réponses catégoriques sur un sujet donné. Mais l'enchevêtrement de la vie et de ses structures s'oppose à cette simplification qui aboutit à l'incohérence car les interventions ont été constamment censurées, tronquées. Il n'en restait rien ou presque et cela donnait un résultat tout autre que la séquence prévue et enregistrée. Cela n'est pas seulement vrai pour notre émission mais pour toutes les autres, et cela bien entendu à l'exception de celles réservées aux politiciens de toutes nuances, et plus encore de ceux qui tiennent les rênes du pouvoir qui, en long comme en large, tournent autour d'un même sujet jusqu'à en fatiguer le téléspectateur.

En l'occurrence, nous nous souviendrons de la leçon de cette émission qui méritait toutefois d'être essayée.

Suzy CHEVET.

GALA ANNUEL DE LA SOLIDARIDAD OBRERA

PALAIS DE LA MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

dimanche 7 avril, à 14 h 30 précises

Programme présenté et animé

par Maurice ALBAS, du Caveau de la République
avec

SERGE REGGIANI

JOELLE CASAMARTINA ROSALIE DUBOIS LOS CHANGOS

CONSUELO IBANEZ DANIEL MUSSY CARLOS MENDIA

LES HARTZ TRIO SORTILEGIO ESPAGNOL

REGIE ARTISTIQUE SUZY CHEVET

★ CINÉMA

« TANTE ZITA »

Quand on parle de la carrière cinématographique de Robert Enrico, on oublie trop souvent de citer « La belle vie » (1963) qui est, pour ma part, le seul film que je retienne de sa production antérieure à « Tante Zita ».

Comme « La belle vie » était le film de la génération algérienne, Enrico a fait de « Tante Zita » le film de la génération actuelle. Mais ce film est aussi autre chose qu'un témoignage, un de plus, sur la jeunesse d'aujourd'hui, sur ses divertissements et sur sa façon d'aimer. Ce film porte encore témoignage pour la génération espagnole. Car même si tante Zita, personnage espagnol, est campée par une actrice grecque (ne nous attardons pas à ce détail), son frère que l'on ne voit pas dans le film mais qui est toujours présent, était un authentique anarchiste connu. La nièce de tante Zita, cette jeune orpheline qui porte à son père un véritable culte, entretient son souvenir jusque dans le poste de police où la mènent ses pérégrinations nocturnes.

Tandis que tante Zita agonise, assaillie par un flot d'images de la guerre d'Espagne (en sépia sur l'écran alors que le film est en couleur) Annie

(Johanna Shimkus) accablée s'enfuit laissant sa mère (Suzanne Flon) et les infirmières à la maison. Ainsi le film se poursuivra sur deux plans, d'un côté la caméra enregistre avec complaisance les derniers pénibles instants de tante Zita, de l'autre la caméra suit l'escapade d'Annie à travers Paris, convoitée par de jeunes mâles, ses contemporains, dragueurs occasionnels ou habituels et même faux beatniks. Enrico n'a pas voulu faire seulement joli, il a filmé aussi quelques séquences passablement sordides. Le résultat, c'est plus de vraisemblance aux dépens de la poésie, un film qui ne laisse pas indifférent. On l'aimera ou pas, on sera choqué ou pas, la belle histoire d'amour, les beaux rêves en couleurs de l'enfant gâtée auront fait passer la réalité : la guerre et ses horreurs, la paix et ses hideurs.

Jean-Louis GERARD.

P.S. — Au cours du film, nous avons remarqué, avec plaisir, une prise de vue sur une affiche représentant le drapeau noir et éditée par le Groupe libertaire Louise Michel.

VENDREDI

10
MAI

à 20 h. 45

Palais de la Mutualité

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

(Métro : Maubert-Mutualité)

Gala annuel du Groupe libertaire Louise Michel

au profit de son Comité d'Entraide et de sa Presse
avec

Léo FERRÉ

dans ses dernières créations

Anne VANDER LOVE

et

un programme extraordinaire présenté et animé par

Martial CARRÉ

Allocution de Maurice JOYEUX

Régie artistique : Suzy CHEVET

Dès maintenant, retenez vos places : Librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Palais de la Mutualité - C.N.T.E., 24, rue Sainte-Marthe, Paris (10^e)

Pour tous renseignements utiles, téléphoner à : ORN. 57-89. - Prix : 10 F

Dans le prochain « Monde Libertaire » : programme complet



Les corporations en France

d'Emile Coornaert
(Les Editions ouvrières)

Je veux saisir l'occasion qui m'est donnée de parler du beau livre d'Emile Coornaert pour souligner l'effort des « Editions ouvrières » qui depuis quelques années ont inscrit à leur catalogue les ouvrages indispensables à la connaissance du monde ouvrier et je regrette que le « Livre de Poche » n'ait pas eu l'excellente idée de reprendre quelques titres classiques parus rue des Sœurs-Rosalie pour leur permettre d'atteindre un plus vaste public. Après tout, il fut un temps où le maître-éditeur considérait comme son devoir de publier quelques œuvres difficiles à la rentabilité douteuse, qui donnaient à sa maison un relief et une noblesse qui sont le propre de la chose imprimée.

L'origine des corporations et de leurs rameaux : la confrérie et le compagnonnage, se perd dans la nuit des temps, mais en lisant « Les corporations en France avant 1789 », on se rend compte que les problèmes qui se posent aujourd'hui au monde ouvrier sont des problèmes de tous les temps, car de tout temps la société fut divisée en classes et le système fut sanctionné par l'inégalité des conditions d'existence.

Le livre de Coornaert survole douze siècles de vie économique, d'organisation des métiers. La corporation naît d'une activité universellement méprisée, le travail manuel, et ce mépris remonte bien au-delà du Moyen Age pour prendre ses racines dans cet humanisme dont nos distingués professeurs nous rebattent les oreilles depuis 150 ans. Ah ! comme on se sent près de ces hommes qui les premiers fonderont un droit nouveau, non pas sur les liens du sang qui sont le droit de la famille, ou sur ceux de la religion ou de la vassalité, mais sur ceux du groupe social auquel ils appartiennent. Bien sûr, à l'origine, les compagnons cherchent et trouvent la liberté dans le paroxysme. Ce sont eux qui les soirs de fête pendront le seigneur et rosseront le capucin. Naturellement le développement économique se répercutera au sein de la corporation, qui se divisera en métiers nobles, les marchands qui donneront naissance à la bourgeoisie et en métiers manuels qui donneront naissance au prolétariat salarié et à la petite entreprise avant, dans la société industrielle moderne, de supplanter la bourgeoisie marchande.

Ce que ce livre nous apprend de plus étonnant, c'est l'éternel pas de trois qui se jouait alors et qui se continue encore de nos jours entre le pouvoir, le patron et les ouvriers.

Lorsque nous voyons maîtres et compagnons s'unir pour s'opposer au pouvoir royal, nous pensons naturellement à ces régimes sociaux modernes qui, telles les retraites complémentaires ou l'assurance-chômage, sont le fruit d'un accord entre patrons et ouvriers d'où fut exclu l'Etat. Mais de nos jours, lorsque nous signons une convention collective, comment ne pas évoquer les accords entre ouvriers et patrons passés devant notaire à la fin du Moyen Age. Et, enfin, lorsque nous voyons tour à tour les maîtres et les compagnons faire appel au pouvoir royal pour arbitrer leurs conflits, est-ce que cela ne vous rappelle rien ? Et, certes, ce n'est pas sans sourire que nous lisons que la grande ordonnance de Colbert, pour unifier les corporations, ne fut que très partiellement appliquée.

Oui, « Les Corporations en France » est un beau livre avec les conclusions duquel nous ne serons pas toujours d'accord, mais qui nous apprend que, sous des formes et avec des méthodes différentes des nôtres, les ouvriers, race méprisée et qui continue à l'être, ont toujours lutté pour leur salaire, mais également pour la dignité humaine.

La désobéissance civile

de Henry-David Thoreau

Précédé d'une biographie de l'auteur due à notre ami Louis Simon, président des « Amis de Henri-David Thoreau », et d'une préface de Micheline Flak, voici, enfin, suivi du « Plaidoyer pour John Brown », ce livre qui a eu des répercussions profondes sur le courant libertaire individualiste qui secoua le monde anglo-saxon du XIX^e siècle et qui, aujourd'hui encore, a inspiré des hommes comme Gandhi et, plus près de nous, le pasteur Martin Luther King. Il me paraît utile de rappeler une phrase de Thoreau dont l'œuvre, en dehors de son contenu humanitaire et libertaire, possède une valeur propre qui en fait un classique de la littérature américaine.

« Je ne souhaite pas que quiconque adopte ma façon de vivre en aucune manière, car, avant qu'il l'ait bien apprise, j'aurai pu en trouver une autre qui me convienne davantage. »

Lorsque Romain Rolland s'écriait : « L'œuvre de Thoreau devait être la bible du grand individualisme », il avait assurément raison. Pour nous, l'œuvre de Thoreau est le garde-fou qui nous fait réfléchir lorsqu'on a le sentiment que nos travaux collectifs risquent de grignoter notre souveraineté qui est notre raison d'exister. De toute façon, c'est justement à partir de l'œuvre de l'anarchisme individualiste qu'il nous est possible

d'envisager la morale de comportement indispensable à la vie, c'est-à-dire à la production et à la distribution des biens essentiels à l'existence dans une société libertaire.

C'est à Concord, un gros bourg qui était alors le foyer intellectuel des Etats-Unis, que Thoreau prit conscience de l'importance de son « moi ». Sans jamais s'éloigner de cette terre, il devait poursuivre sa réflexion qui l'a conduit à l'exaltation du refus d'obéir. « La Désobéissance civile » marque un tournant dans la lutte des hommes contre les forces qui les oppriment. En obligeant l'homme à se prononcer, Thoreau lui donne sa vraie mesure et il est aujourd'hui le père spirituel de milliers d'hommes qui ont associé le refus à la non-violence. On peut discuter de l'efficacité de la méthode, il n'en est pas moins vrai que Thoreau a doté le mouvement d'émancipation sociale d'une arme qui, dans un contexte approprié, peut s'avérer efficace. Mais ce qui me paraît le plus intéressant dans cette œuvre c'est sa réaction contre l'envahissement des techniques et, là encore, si l'anarchisme collectiviste ne peut pas le suivre dans « son individualisme d'homme des bois », ses réflexions pertinentes nous permettent de réfléchir sur le progrès à tout prix, même si ce prix doit être l'aliénation intellectuelle de l'homme.

Un livre que nous ne renions pas et que nous relierons, un auteur auquel nous sommes heureux de faire une place à nos côtés.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **MEMOIRES**, de Casanova (L.P.). Voici que commence à paraître ce livre dont beaucoup ont parlé, mais que peu ont lu. Les deux premiers tomes, l'édition en comportera douze, nous confirment dans l'intérêt de cet ouvrage, où certains n'ont voulu voir qu'une œuvre licencieuse, mais qui a le mérite de nous donner sur l'Italie du XVIII^e siècle un tableau complet qui englobe les classes pauvres aussi bien que les classes favorisées par la naissance ou la fortune. En réalité, si l'ouvrage peut devenir lassant, c'est simplement par la répétition de situations similaires, mais, comme pour l'œuvre de Boccaccio, à laquelle il est arrivé le même avatar, les « Mémoires de Casanova » doivent être considérés comme un monument de l'histoire des hommes.

■ **LES FOUS DU ROI**, de Penn Warren (L.P.). Voici un livre-charnière de la littérature américaine. Il s'inscrit entre le naturalisme représenté par Dos Passos et la littérature américaine moderne, qui est une littérature de l'âme. Warren a campé dans son œuvre le portrait inoubliable d'un politicien américain, avec sa naïveté, sa roublardise, sa dureté et également sa faiblesse. Tous les personnages de la société américaine qui entourent le personnage ne sont là que pour nous faire sentir un monde que nous ignorons.

■ **L'ECUME DES JOURS**, de Boris Vian (10-18). Cette excellente collection, dont je parlais plus souvent si l'éditeur voulait bien m'envoyer ses nouveautés, vient de publier le meilleur ouvrage de Boris Vian. Certes, là comme dans d'autres œuvres, le canular peut paraître agaçant. Mais, lorsqu'on a surmonté ce que certains considèrent comme des monies et d'autres des traits de génie, on découvre un roman d'amour où la tendresse et l'amertume font songer à Musset.

■ **L'AUTOMNE A PEKIN** (10-18), de Boris Vian. Encore un titre de Boris Vian. Pourquoi pas ? Ce livre plus musclé, mais moins tendre que le précédent, possède tous les défauts du premier sans en avoir les qualités, mais il faut convenir qu'il nous donne de la société industrielle une image qui devrait nous faire penser.

■ **LE MAÎTRE DE MILAN**, d'Audubert (L.P.). Ne quittons pas le baroque et, d'ailleurs, on a souvent placé Boris Vian dans le sillage d'Audubert. « Le Maître de Milan » est vraiment l'ouvrage qui peut le mieux nous faire pénétrer dans l'univers de l'auteur.

TOUS CES OUVRAGES SONT EN VENTE A LA LIBRAIRIE PUBLICO

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez
3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLtaire 34-08
Les frais de port sont à notre charge
(Pour tout envoi recommandé, ajouter 2 F au prix indiqué.)

HEURES D'OUVERTURE
de notre Librairie,
12 heures 30 à 19 heures 30
Samedi de 10 à 19 heures 30
Fermeture dimanche,
lundi et jours fériés

ROMANS

PIERRE HULIN :
Les Représailles d'octobre 12
(Edit. Gallimard).

JEAN-PIERRE CHABROL :
Les rebelles 20
La gueuse 20
L'illustre fauteuil (Editions Gallimard) 16
Je t'aimerais sans vergogne. 15

MAURICE FROT :
Le roi des rats 19

ROGER GRENIER :
Le palais d'hiver 12,50

MAURICE JOYEUX :
Le Consulat polonais 6,20

ARISTIDE BOCHOT :
Les jeunes ont raison 7

VICTOR KONETSKI :
Du Givre sur les fils 20
(Editions Julliard).

GEORGES NAVEL :
Chacun son royaume 12,50
Travaux 4,50
Parcours 6,50
Sable et limon 9,50

STEPHEN MAC SAY :
La vivisection, ce crime 6
Propos sans égards 20

Vient de paraître :

Les Amants de la guerre
par Yves CLAVEL
Edit. : Promotion et Edition. P. : 15 F

RENE MICHAUD :
J'avais vingt ans (Editions syndicalistes) 15

VICTOR SERGE :
Les Révolutionnaires 39
Mémoires d'un Révolutionnaire 19

Il faut lire :

A GRIFFE CŒUR
de
Raymond Marqués

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

PIERRE BESNARD :
Le monde nouveau 4,50

CH.-A. BONTÉMPES :
L'anarchisme et le réel 10
L'homme et la liberté 3
L'homme et la race 5
L'homme et la propriété 5

LOUIS LECOIN :
Le Cours d'une vie 16

SEBASTIEN FAURE :
Mon communisme 6
Propos subversifs 6
Mon opinion sur Dieu 4
La fin douloureuse de S. Faure 4

PROUDHON P. J. :
Du principe fédératif — La fédération et l'unité en Italie — Nouvelles observations sur l'unité en Italie — France et Rhin (nouvelle édition, un fort volume) 25

De la création de l'ordre dans l'humanité — Principes d'organisation politique 25

De la capacité politique des classes ouvrières 25

Avertissement aux propriétaires — Le droit de propriété 25

La révolution sociale démontre par le coup d'Etat du 2 décembre 25

Idées générales de la révolution du XIX^e siècle 25

Contradictions politiques 25

Philosophie du progrès 25

Philosophie de la misère

— Contradictions économiques (2 tomes) 40

Confessions d'un révolutionnaire 26

Carnets (2 tomes) 50

Œuvres choisies (Collection Idées) 4,80

Qu'est-ce que la Propriété ? (Collection Garnier-Flammarion) 3,85

ECRITS SUR L'ANARCHISME

DANIEL GUERIN :
Ni Dieu, ni maître 44
L'anarchisme (Idées N.R.F.) 3

JEAN MAITRON :
Tome IV du dictionnaire du Mouvement ouvrier français 57

Histoire du Mouvement anarchiste 15

Ravachol et les anarchistes 4,80

ERNESTAN :
Valeur de la Liberté - Le socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière, collection « Comprendre ») 6

MAURICE DOMMANGET :
La Chevalerie du Travail française 14,20

Histoire du drapeau rouge 30

Histoire du Premier Mai. Proudhon, Educateur socialiste 1

SEXUALITE

LORULOT :
L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme. 7,50

RYNER H. :
L'amour plural 10

POESIE

FLAMMES
par
Maurice LAISANT
(Editions La Rue) Prix : 6 F

CLAUDE KOTTELANGE :
Le Mauvais Sang 3
Le Chien de garde 6

MAXIME RELO :
Plume noire 10

BONHEUR DE POCHE
par
Joseph POLIUS
(Edition : Voix nouvelles)
Prix : 9 F

BROCHURES

GASTON LEVAL :
Humanisme libertaire 3

MAURICE FAYOLLE :
Réflexions sur l'anarchisme 2,50

L'organisation fédéraliste libertaire 1

MAURICE JOYEUX
André Breton ou
Le chemin parallèle 1

Albert Camus 1

Vient de paraître :

Les Corporations en France
avant 1789
d'Emile COORNAERT
(Les Editions ouvrières)

DISQUES

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

Les derniers disques de Léo Ferré
FERRÉ chante Baudelaire
(en coffret de 2 disques 33 tours)
Editions Barclay Prix : 50 F

33 tours
de CH.-AUG. BONTÉMPES
ELOGE DE L'EGOISME
et **POEMES** dits par l'auteur.
Prix : 15 F

Vient de paraître :
Un 33 Tours de Jean ARNULF
« Déjà l'Automne »
Edition Philips. Prix : 22,90 F

CORA VAUCAIRE chante
Complaintes, Ballades,
Mélodies. Disque **PATHE** 19,95

Cora Vaucaire chante et récite Prévert. Disque **PATHE** 23,00

Tout dernier 45 Tours de
Henri GOUGAUD
Enregistré sur disque AZ.
Prix : 9 F

33 tours
La voix des anarchistes
Editions LA RUE
ALBERT CAMUS
La révolte et la mesure
par **MAURICE JOYEUX**
Prix : 19 F

RÉFLEXIONS SUR LA COMMUNE DE PARIS

Nous avons combattu, nous avons appris à souffrir pour nos principes égalitaires, nous ne saurions reculer alors que nous pouvons aider à mettre la première pierre à l'édifice social.

Qu'avons-nous demandé ? L'organisation du crédit, de l'échange, de l'association, afin d'assurer aux travailleurs la valeur intégrale de leur travail.

L'instruction gratuite laïque et intégrale.

Le droit de réunion et d'association, la liberté absolue de la presse, celle du citoyen.

L'organisation au point de vue municipal des services de police, de force armée, d'hygiène, de statistiques.

Nous avons été dupes de nos gouvernements, nous nous sommes laissé prendre à leur jeu alors qu'ils caressaient tout à tour les factions dont l'antagonisme assurait leur existence.

Aujourd'hui, le peuple de Paris est clairvoyant, il se refuse à ce rôle d'enfant dirigé par le précepteur, et dans les élections municipales produit d'un mouvement dont il est lui-même l'auteur il se rappellera que le principe qui préside à l'organisation d'un groupe, d'une association, est le même qui doit gouverner la société entière, et, comme il rejetterait tout administrateur, président imposé, par le pouvoir, en dehors de son sein, il repoussera tout maire, tout préfet imposés par un gouvernement étranger à ses aspirations.

Frankel, Theisz, Demay, Aubry, Varlin,
Membres de l'Internationale

Chaque année, le temps des cerises nous replonge dans une des pages les plus exaltantes de notre histoire. Avec mélancolie ou le cœur rempli d'accents vengeurs, nous nous acheminons vers le « mur » où les derniers combattants de la Commune prirent la mesure de la bestialité de la petite bourgeoisie, avide de s'enrichir, lâche devant la colère populaire, et féroce dans la victoire qui lui garantissait la continuation de son privilège de classe.

Au cours des journées sanglantes, qui mirent fin à l'insurrection parisienne, M. Thiers se montra le digne héritier des Pilate, des Caboches, des Samson et les bourgeois qui se dérangèrent pour assister comme à un spectacle aux derniers sursauts de Paris insurgé nous rappellent les citoyens romains qui, assistant aux jeux du cirque, baissaient le pouce pour exiger la mort du vaincu ou ces boutiquiers qui allaient en chantant voir brûler la sorcière ou décoller le régicide.

Pour les hommes et les femmes, qui se rendent au Père-Lachaise ou simplement qui évoquent le crime crapuleux dont se rendit coupable la haute société française, la Commune est devenue un mythe imprécis et sa commémoration un rituel qui, comme tous les rituels, dégage un parfum désuet et vain. Les péripéties s'estompent et le souvenir qui se prolonge est chargé de cette nostalgie imprécise qui baigne le rêve des vieillards à la recherche de leurs amours d'adolescents. Notre cœur est remué par cette cérémonie annuelle aussi estimable qu'inutile, comme si la fidélité aux anciens ne consistait pas justement à se souvenir d'eux pour les prolonger sans les copier.

L'histoire de ce drame, qui aura de multiples rebondissement avant de sombrer dans la tragédie, a été maintes fois racontée et ceux qui en furent les acteurs principaux nous ont été décrits de façon contradictoire par des historiens venus de tous les horizons politique, idéologique, religieux. Dernièrement, une émission à la télévision et le débat qui suivit nous a montré les variations qui existent dans l'interprétation des faits, variations qui relèvent non de l'histoire, mais de l'utilisation de la Commune à des fins politiques, voire à des fins électorales. Cependant, il est possible de tracer de la Commune une esquisse bâtie à gros traits et sur laquelle tous les ouvriers révolutionnaires sont à peu près d'accord.

Sur le fond de la toile, la Révolution française de 89 se profile avec ses illusions, sa générosité verbale, son paroxysme. Puis, sur le devant, le flot des propositions socialistes qui, comme un torrent, se sont déversées sur le siècle, sans parvenir toutefois à submerger le point fort de la société, l'économie capitaliste qui se répand sur le monde à une

vitesse de croisière et dont la Commune sera la crise de croissance la plus aiguë. Les hommes politiques ont assisté à la naissance de la société industrielle. Ils ont connu la bourgeoisie triomphante sous le règne de Louis-Philippe, la grande illusion quarante-huitarde, l'Empire, les guerres dont certaines furent des guerres de libération nationale, puis l'effondrement de l'Empire par la guerre de 70. En eux les hauts moments de ce siècle tumultueux se heurtent, s'opposent, s'additionnent. La patrie qu'il faut défendre, car c'est la patrie de la liberté, la morale qui relie Dieu aux masses qui, à l'appel de Lamennais et de V. Hugo, écartent les intermédiaires intéressés, le collectivisme autoritaire de Marx, le collectivisme libéral de Proudhon, l'explosion émotionnelle d'un peuple qui veut être tout et qui n'est rien, les calculs des politiciens de la sociale, voilà les éléments qui, pendant deux mois, vont se superposer sans se fondre. Et c'est de cette confusion, qui hâtera la fin de la Commune de Paris,

par

Maurice JOYEUX

que sont nées les multiples interprétations de la première grande insurrection socialiste de l'Histoire.

Mais, lorsqu'on a écarté l'imagerie populaire et qu'on a remis chacun à sa vraie place dans la tragédie parisienne, une question reste entière et à laquelle il nous faut répondre si nous ne voulons pas que ces hommes, qui furent plus généreux que pratiques, ne soient pas morts pour rien. Quelles leçons pouvons-nous tirer de la Commune de Paris qui puissent servir d'enseignement utile aux ouvriers, à ceux en tout cas qui conservent l'espoir de mettre un terme à une société basée sur le profit et les classes ? Voilà, je crois, ce que doit nous suggérer cet anniversaire traditionnel.

La Commune de Paris a donné aux travailleurs du monde entier la mesure du possible et c'est la première grande leçon qu'elle nous a léguée. Avant le 18 mars, le socialisme est une hypothèse que l'effondrement de la République de quarante-huit, l'expérience des ateliers nationaux comme l'échec de la Banque du Peuple de Proudhon et des insurrections organisées par Blanqui, ont rudement secouée. Jusqu'à la Commune de Paris, la lutte des travailleurs pour leur émancipation n'avait été qu'une phase d'un combat plus général mené par la bourgeoisie pour ses intérêts particuliers et auquel le prolétariat fournit le gros bataillon, disons l'infanterie révolutionnaire dans les journées chaudes, et qu'on oublie le lendemain du triomphe.

Contre l'imposture une voix s'était élevée, celle de Proudhon. Un manifeste signé par soixante ouvriers avait proclamé que le peuple devait faire ses affaires lui-même, un Congrès, celui de Bâle en 1869, avait défini la part des ouvriers dans une économie socialiste et posé le problème de la gestion ouvrière. Mais cela restait des formules et le chemin à parcourir est long entre la proposition et son application. A cette question que se posaient les hommes devant la puissance de l'appareil d'Etat, ses forces de répression, la difficulté de manipuler les structures de l'économie industrielle : « Le socialisme est-il possible ? la révolution est-elle faisable ? » la Commune a hardiment répondu : « Oui ! ». La Commune a sorti le monde du travail de la spéculation intellectuelle pour le faire rentrer dans la réalité concrète. Certes, la Commune fut battue, mais le pas qu'elle fit faire aux travailleurs fut incalculable. C'est à partir de la Commune que les travailleurs du monde entier ont su que, s'ils réunissaient un certain nombre de conditions, la révolution sociale pouvait, de rêve, devenir une réalité. Ce sont moins les réalisations de la Commune, d'ailleurs modestes, que d'avoir franchi le pas en dehors et contre la bourgeoisie libérale qui, au cours de l'Histoire, avait été, à la fois, son alliée et son bourreau, qu'est la grande et inestimable leçon à retenir de la Commune de Paris. Et la bourgeoisie ne s'y trompera pas, c'est ce qui explique sa féroce répression. Toute la bourgeoisie ! De Louis Blanc à Victor Hugo, le lâchage fut complet. Ah ! j'entends bien, pour cultiver leur réputation, quelques belles âmes protester contre cette répression. Ça fait bien, surtout lorsque le danger est passé et que

les petits bénéfices que la bourgeoisie consent à ses intellectuels libéraux qui lui servent de caution sont sauvegardés.

Lorsqu'on étudie la Commune de Paris, c'est bien l'attitude de ceux qui furent nos aînés qui retiendra notre attention et leur attitude est la deuxième grande leçon qu'il nous faut tirer de ces journées glorieuses.

A la veille de la guerre, l'Empire avait réussi à mobiliser l'opinion publique en faveur de sa politique étrangère et militaire et le référendum avait été un succès incontestable, malgré les efforts des hommes de l'Internationale qui avaient demandé aux ouvriers de ne pas prendre part à une consultation électorale qui, disait Varlin, ne les concernait pas.

La guerre, qui consterna les chambres syndicales, fut accueillie par les travailleurs parisiens avec enthousiasme. Jules Vallès nous a laissé un récit amer de cette foule imbécile qui défilait sur les boulevards en hurlant : « A Berlin ! » Les internationalistes réagirent et, dans une adresse aux ouvriers allemands, signée de Varlin, Aubry, Richard, Theisz, Avrial, ils s'écrièrent : « ... Restez sourds aux provocations insensées, car la guerre ne serait qu'une guerre fratricide. » Cependant, le jacobinisme l'emporta. Karl Marx pouvait écrire en se frottant les mains : « La prépondérance sur le théâtre du monde du prolétariat allemand sur le prolétariat français sera en même temps la prépondérance de notre théorie sur celle de Proudhon. »

La défaite de l'Empire va être également la défaite du jacobinisme cocardier, de la liberté à la pointe de la baïonnette, de la gauche socialiste et blanquiste qui ont fait du mot patrie le synonyme du mot socialisme et c'est entraîné par eux que le peuple ulcéré de sa défaite va balayer l'Empire et proclamer la République. Le peuple est pour la résistance à tout prix à l'envahisseur. La misère qui s'est abattue sur les populations pauvres exaspère leur colère. L'Internationale divisée à l'intérieur entre les patriotes et les communistes libres a éclaté. L'armistice provoque la déception et la colère et c'est de ce sentiment confus que sortira le Comité central des gardes nationaux qui siège dans le local des chambres syndicales de la place de la Corderie-du-Temple.

Les Internationaux vont d'abord se tenir à l'écart de ce mouvement, et c'est seulement dans la séance du 24 mars qu'ils se rallieront au Comité central et ce ralliement sera précédé d'une proclamation et d'un programme qu'ils vont essayer de réaliser. Voilà la deuxième grande leçon que nous devons tirer de la Commune de Paris, la leçon la plus actuelle.

Des hommes comme Varlin, comme Theisz, comme Frankel, comme Aubry, contrairement à Jules Vallès, plein d'enthousiasme et qui s'écriait : « Les fédérés ont callé avec leurs fusils la République qui glissait à l'abîme », ont dû réfléchir longuement, peser les chances, soupeser les éléments divers et contradictoires qui bouillaient dans la chaudière parisienne. Comme ils nous paraissent loins de ces braillards dont la révolution reste un exercice vocal quotidien !

Les Internationaux, sauf Varlin, membre du Comité central, n'avaient pas été à l'origine du mouvement insurrectionnel, mais, aussitôt ralliés à la Commune, ils vont en être les administrateurs et la doter d'un programme.

La défaite de la Commune de Paris est due à la faiblesse du lien international qui unissait les travailleurs ou plutôt à la force de la solidarité des classes dirigeantes des pays capitalistes qui, malgré leurs luttes internes, s'unirent pour écraser le prolétariat parisien. A l'absence de liens ou plutôt d'objectifs communs entre la ville et la campagne, entre Paris et la province. A un romantisme hors de saison qui empêcha les Communards d'employer dans leur lutte tous les moyens qui s'imposaient.

Mais la Commune de Paris nous a appris qu'il était possible de sortir de la spéculation intellectuelle et que la réalisation du socialisme était sous certaines conditions possible. Enfin les Internationaux nous ont enseigné la nécessité de l'analyse des révoltes spontanées que leur contenu confus voue à l'échec.

Et le 19 mars, alors qu'une fois de plus l'émotion nous serrera la gorge, en murmurant « Vive la Commune de Paris », nous devrons sérieusement réfléchir à l'accumulation des moyens qui conditionnent la réussite révolutionnaire.